

Échos jésuites



Été 2019



2019-2

- Province** > Vie en mer, une expérience spirituelle
- Europe** > Abécédaire du Troisième An en Irlande
- Monde** > Lutte contre les abus :
l'action de la Curie générale
- Culture** > La musique rock & pop, chemin vers Dieu ?



La prière...

l'ouverture de la fenêtre
de mon âme vers le Ciel,
fenêtre qui doit rester ouverte
toujours, si possible. 

Pape François,
Aimer, c'est tout donner
(Éd. Novalis, 2015).

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)
Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informé en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus – Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129 avec la mention « Don Échos Jésuites »

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2019-2 (juin 2019/août 2019) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 2^e trimestre 2019.



Été : remettre les choses en perspective

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL EOF



© CIRC

Enfin l'été ! L'année a été lourde : le climat social, les images de violence, les problèmes dans l'Église, jusqu'à l'incendie de Notre-Dame... Sans parler des soucis de chacun, des accrocs de santé, de la charge de travail, etc. On sent la fatigue, le besoin de se poser, de repenser tranquillement le temps vécu et à venir. Bref, prendre un autre rythme et remettre les choses à leur juste place. Pour cela, à chacun sa manière.

Pour moi, tout au long de cette année bien chargée, je me suis réjoui intérieurement en pensant que j'allais reprendre ma route-pèlerinage sur le chemin d'Assise. Oh, je suis loin du terme, mais savoir que j'aurai dix jours pour moi, avec Dieu, dans la nature, me rend heureux à l'avance. Cheminer, sentir mon corps, écouter les oiseaux, prendre conscience de ma respiration, du bruit de mes pas : j'y aspire profondément. Vivre ce pèlerinage, ce sera aussi éprouver la soif, me préoccuper seulement de là où j'achèterai un peu de nourriture, lire l'évangile, laisser monter ce qui vient à l'esprit, dans la prière aussi. Ce sera contempler les paysages, peut-être me perdre, me laisser accueillir et partager en profondeur avec des gens que je ne reverrai pas, profiter de la fraîcheur bienfaisante d'une petite chapelle. Et demander de l'eau, richesse absolue... Vraiment, cette « promesse d'été » me rend joyeux. Peu à peu, l'essentiel creuse son chemin, un étonnant travail d'unification se fait au fur et à mesure des pas, des paysages découverts qui font écho aux paysages intérieurs. Le superflu – celui du sac et celui qui occupe la pensée – n'a plus sa place.

Pourquoi est-il si dur de vivre la même chose dans le quotidien des jours ? Il y a souvent la peur du vide, l'incapacité à prendre un autre rythme et à regarder sa vie paisiblement, avec bienveillance... Sur le chemin d'Assise, le Tau de saint François avec une colombe indique la direction et rassure le pèlerin. Comme le signe d'un ami bienfaisant qui a préparé la route. Et pour nous, qu'est-ce qui balise la route et donne la direction ? Quels signes m'indiquent que je suis en route vers le plus essentiel ? Et qu'il est temps d'habiter ma vie sans marcher à côté ?

À tous, bon été. Que chacun puisse vivre, selon son goût et son besoin, de vrais temps de ressourcement.

Vie en mer

Quand l'expérience de la mer devient expérience spirituelle

SÉGOLÈNE HUCHET, RESPONSABLE COMMUNICATION
CLAUDE PHILIPPE sj, CONSEILLER SPIRITUEL

Prière, compas de relèvement, crème solaire et masque tuba... Vie en Mer propose de passer une semaine sur un voilier en équipage. C'est l'occasion de faire une pause nature et sportive, certes, et surtout de grandir en humanité et d'avancer dans sa vie de foi !

La mer et la spiritualité

Née il y a vingt-cinq ans, l'aventure *Vie en mer* lie spiritualité ignatienne et vie maritime. Naviguer, c'est larguer les amarres, hisser les voiles, fixer un cap, tenir la barre, être à l'écoute de l'équipage... Ceci peut résonner avec notre vie intérieure, nous faire gagner en liberté et nous aider à discerner : Quel est mon cap ? Comment puis-je mener ma propre vie ? Quelles sont mes balises ? Quels sont mes courants intérieurs ? Ces questions peuvent nous permettre de faire le point et de découvrir notre propre chemin, sur la mer et au cœur de sa vie.

Qui embarque dans nos camps ?

Les camps *Vie en mer* s'adressent aux jeunes de

18 à 35 ans qui ne se sentent « ni grands marins, ni grands prieurs ». Ils permettent aussi à des férus de voile de découvrir la spiritualité ignatienne et à de fervents pratiquants des *Exercices spirituels* de saint Ignace de s'initier à la pratique de la voile.

Faire équipage : une expérience humaine forte

Concrètement, chaque équipage est composé de huit personnes : un skipper, un accompagnateur spirituel et six jeunes. Les animateurs sont des laïcs, des jésuites et des religieuses ignatienne. Il n'est pas rare qu'un religieux soit skipper et une laïque accompagnatrice spirituelle. Le spirituel et le maritime sont intimement liés. Car toute chose ou tout événement peut être le lieu de la présence active de Dieu. Trouver Dieu en toutes choses... dans l'immensité de la mer, le silence, le vent, le soleil, les vagues, les échanges. Nous nous engageons avec tout notre être : nos sens, nos affectivités, notre corps, nos sentiments, notre mémoire sont mobilisés. Dieu vient nous rejoindre à travers tout cela.

Naviguer en équipage, c'est apprendre la bienveillance, la réalité d'une vie simple et fraternelle. C'est faire confiance à l'autre et



© Vie en mer

s'aider mutuellement, surtout si la situation est délicate car nous devons faire avec la météo, l'état du bateau, celui des équipiers... Nos limites se rappellent rapidement à nous ! Le mal de mer nous gagne, les mains se blessent, nos corps sont fatigués, parfois brûlés. On se sent fragile en mer... C'est une école de modestie et d'humilité. On ne peut pas se cacher longtemps !



Naviguer en équipage, c'est communiquer en vérité mais aussi chanter, danser, rire et prendre plaisir à se retrouver ensemble dans un milieu plutôt « étroit », où seul l'essentiel devient indispensable. Pour le skipper bénévole, c'est aussi partager ses connaissances pour faire grandir chacun et faire aimer la mer. Sans s'être choisi, sans connaître personne, chaque équipier est précieux aux yeux de Dieu... et du skipper !

Les camps **Vie en mer**: un temps pour reprendre son souffle

Cet été, les camps ont lieu en juillet et août, au départ de la Rochelle ou de la Trinité-sur-Mer. La période estivale est l'occasion de se poser et de prendre le temps de relire les événements marquants de notre vie. En équipage, nous

Témoignages

« Je suis heureux, habité par une paix intérieure qui m'était inconnue jusqu'alors. C'est cela que je retiendrai de ce séjour à bord. Un bonheur simple et partagé. » Pierre

« Je voulais juste découvrir le monde de la voile et avoir un bon temps de retraite. J'ai été resourcée au-delà de mes espérances ! » Mialy

« La vie de groupe fut marquée par des échanges intenses et sincères ainsi qu'une profonde bienveillance mutuelle. Je garde en mémoire des moments de convivialité forts, facilités par la profonde confiance qui s'est vite instaurée entre les membres du groupe. » Marc

pouvons confier au Seigneur nos doutes, nos craintes, nos espoirs et aussi nos projets pour la suite. Sous le soleil par temps calme, ou contre vents et marées, la brise légère de l'Esprit fait gonfler la voile de la foi.

Lorsque nous embarquons, nous ne sommes jamais sûrs de ce qui va se passer, mais nous avons la joie de Dieu comme boussole. Hissez les voiles !

EN SAVOIR PLUS

www.vienmer.org

Pour un été qui a du sens

Chaque été, de nombreuses activités – retraites, pèlerinages, sessions, temps de service – sont proposées aux jeunes par le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), le Réseau MAGIS (France) et le Réseau Jeunesse (Belgique). Camps MEJ, camps théâtre ou aventure, en France et en Belgique, Éco pèlerinage en France, découverte intérieure de l'Algérie, il y en a pour tous les goûts. Pour des vacances qui ont du sens ! Retrouvez les propositions d'été des jésuites et de la famille ignatienne sur le site jesuites.com

En France

www.mej.fr

www.reseau-magis.org

En Belgique

www.reseaujeunesse.be

Faire un pas de plus

Une passion de l'éducation jésuite

BERNARD PAULET sj

CENTRE D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES IGNATIEN*, PARIS

Magis. Ce terme latin est une des caractéristiques fondamentales de la pédagogie jésuite. Confondu avec l'excellence, associé parfois à une forme d'élitisme, le magis invite chaque élève à faire « un pas de plus » pour développer le meilleur de lui-même. Le P. Bernard Paulet sj nous invite à retourner aux sources pour mieux comprendre la pédagogie ignatienne.

Dans le langage de saint Ignace de Loyola, *magis* est le mot latin qui signifie « plus » ou « davantage » dans le sens de faire mieux avec ce qu'on a et ce qu'on est, pour servir Dieu et les autres. La dynamique du *magis* invite à dépasser la frontière de sa propre personne afin de laisser plus de place à l'autre. Elle induit une force de décentrement qui conduit au cœur de l'expérience chrétienne dans ce qu'elle a de paradoxal : c'est en se perdant qu'on advient, c'est en se donnant qu'on reçoit. La notion apparaît dès le début des *Exercices spirituels* où il s'agit de désirer et de choisir « *uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés* » (*Principe et Fondement, Exercices spirituels, 23*).



Souvent confondu avec l'excellence ou l'élitisme, le *magis* est une des caractéristiques fondamentales de la pédagogie jésuite. Notons au passage que le mot « excellence », que beaucoup perçoivent comme une des caractéristiques de cette

pédagogie, n'a pas été prononcé par Ignace lui-même et ne figure pas dans la *Ratio studiorum* de 1599 (plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus).

Conduire l'élève à faire « un pas de plus » pour développer le meilleur de lui-même correspond à la vision dynamique de l'acte pédagogique introduite par le *magis*. Dans un monde occidental séduit par la recherche de l'excellence, la voie ignatienne invite élèves et professeurs à

prendre un autre chemin : non pas la voie royale pour être le meilleur ou parmi les meilleurs, mais le sentier qui permet de progresser pas à pas, sans cesse. Cette vision de l'homme correspond à la logique du désir humain, toujours en quête de *davantage* mais jamais saturable.

C'est l'accueil de l'élève tel qu'il est pour l'aider à grandir et à progresser d'un pas. Et, de petits pas en petits pas, c'est lui permettre de vivre du dynamisme du *magis*,

Conduire l'élève à faire « un pas de plus » : un fondement de la pédagogie jésuite (le P. Pascal Gauderon sj à la Semaine jésuite à Amiens, 2018).



cette recherche passionnée du *davantage*, ce « zèle » qui le porte en avant dans le dépassement de lui-même, dans l'ambition du don reconnu.

L'école jésuite a ainsi pour mission de permettre à chacun (jeunes et adultes) de nourrir ses dons, de les développer et de les faire fructifier au service des autres. Ces talents, qui peuvent être de natures très différentes, ont la même valeur, qu'ils soient intellectuels, artistiques, sportifs, sociaux, spirituels. Pour chaque don, chaque élève a sa place.

« Nous entrons pour apprendre, nous sortons pour servir »

Le *service*, cette disposition d'esprit marquée par une attention aux autres et se traduisant en paroles et en actes, est la notion fondamentale de la mystique ignatienne, celle qui donne son sens au *magis*. Le service du prochain garantit l'authenticité du service de Dieu. Saint Alberto Hurtado sj (1901-1952) a donné une devise au collège jésuite *El Bosque* de Santiago du Chili, devise qui éclaire ce qu'est la mission éducative pour les jésuites : « *Entramos para aprender, salimos para servir* » – *Nous entrons pour apprendre, nous sortons pour servir*. « Apprendre », c'est l'honneur de toute école, quelle qu'elle soit. « Servir », c'est le projet d'une école jésuite : servir le Christ dans ses frères, en particulier les plus pauvres.

* **Le CEP ignatien** est l'organisme de formation des établissements scolaires français de la Compagnie de Jésus, regroupés sous la tutelle de l'Association Ignace de Loyola-Éducation, et de cinq congrégations ignatienne féminines.

En France, l'Association Ignace de Loyola-Éducation regroupe 14 établissements jésuites où sont scolarisés près de 22 000 élèves. **En Belgique francophone**, la Coordination des écoles jésuites compte 9 établissements scolarisant 13 500 élèves. Deux nouveaux collèges jésuites ouvriront prochainement leurs portes : le collège Matteo Ricci à Bruxelles, en septembre 2019 ; le second à Marseille, en 2021.



Rencontre Loyola XXI à Rome, octobre 2018.

Lors de la session des chefs d'établissement jésuite à Louvain-la-Neuve, le 19 janvier 2019, le Père Provincial François Boëdec a tenu des propos éclairants pour le projet pédagogique de nos écoles : « L'enjeu est bien de former des jeunes pour qu'ils soient de véritables acteurs de changement dans notre société, qu'ils ne soient pas prisonniers d'un milieu social, mais capables de voir plus loin, de faire avancer nos sociétés vers plus de justice, de prendre à bras-le-corps les défis de la lutte contre la misère, contre le chômage, contre la destruction de la planète, contre une certaine forme de gestion de la finance, qui détruit la société. »

« La présence auprès des jeunes, de tous milieux, l'enjeu de l'éducation, de la formation et de l'accompagnement sont fondamentaux pour nous, jésuites, car nous considérons que c'est un enjeu primordial pour l'avenir de notre société. Nous voulons y être avec vous, à vos côtés, pour partager le trésor qui nous habite et continuer d'impulser une dynamique à la vie de ce réseau, afin que le label jésuite ne soit pas une simple caution ancienne d'excellence mais bien un projet vivant, exigeant et dynamique. »

Père François Boëdec, Provincial EOF, Rome, octobre 2018.

Paray-le-Monial et les jésuites, un héritage pour aujourd'hui

XAVIER JAHAN sj ET LES COMPAGNONS DE PARAY-LE-MONIAL (VINCENT de MARCILLAC sj, PIERRE CHATAGNON sj, JACQUES ROUBERT sj)

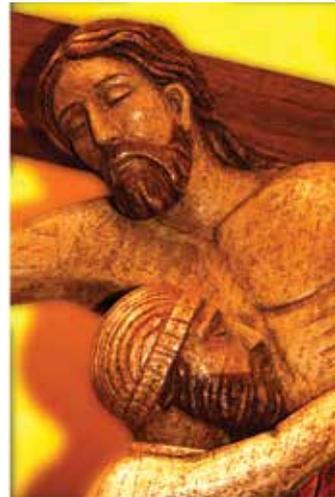
« Je suis jésuite et membre de la communauté de Paray-le-Monial » : quand nous nous présentons, il n'est pas rare d'entendre cette réaction spontanée : « Ah, il y a une communauté de jésuites à Paray ! C'est nouveau ? » En cette année anniversaire pour les jésuites de Paray et à quelques jours de la fête du Sacré-Cœur, célébrée le 28 juin 2019, ces réactions révèlent l'importance de rappeler un temps fort de l'histoire de la Compagnie de Jésus, mais aussi de souligner l'actualité de la mission du Cœur de Jésus.

Au cœur de la Bourgogne, la commune de Paray-le-Monial et ses 9000 habitants accueillent chaque année 60 000 pèlerins, auxquels s'ajoutent 30 000 visiteurs de passage. Chaque année, les sessions d'été de la communauté de l'Emmanuel réunissent pas moins de 24 000 personnes. À Paray, pèlerins et visiteurs viennent s'ouvrir au mystère du Cœur de Jésus à travers la figure de Marguerite-Marie Alacoque et celle de son confesseur, le jésuite saint Claude La Colombière. Nous vous invitons à un bond dans le temps pour remonter aux origines de la communauté jésuite.



à proposer l'échange de leurs maisons. En 1632, les sœurs s'établissent définitivement dans la future rue de la Visitation, alors qu'eux-mêmes s'installent rue de la Paix.

En 1675, l'arrivée du P. Claude La Colombière, 34 ans, marque une nouvelle étape décisive pour la communauté. Supérieur de la communauté jésuite et confesseur des sœurs de la Visitation, Claude reçoit cette mission particulière d'authentifier l'expérience spirituelle d'une jeune sœur de 28 ans, Marguerite-Marie Alacoque : la révélation du Cœur rayonnant d'Amour du Seigneur et sa demande explicite pour qu'une fête solennelle s'établisse dans l'Église tout entière. Claude La Colombière devient rapidement ardent apôtre de cette mission. Si Jésus associe effectivement le jeune jésuite, canonisé en 1992, à la mission de propagation du « message du Sacré-Cœur », cette dernière est rapidement confiée à toute la Compagnie de Jésus.



400 ans de présence jésuite

C'est en 1619 que les deux premiers jésuites arrivent en mission à Paray-le-Monial. En des temps encore marqués par les blessures des guerres de religion, la paroisse de Paray invite les jésuites de Roanne à venir prêcher et célébrer le Carême et Pâques. Rapidement, une communauté de quatre compagnons voit le jour. Sentant la nécessité d'une présence contemplative féminine, les jésuites font appel aux sœurs de la Visitation, une « communauté nouvelle », fondée par Jeanne de Chantal et François de Sales neuf ans auparavant. Différentes péripéties et épreuves, notamment la grande peste de 1628, poussent les jésuites

Une douce charge pour la Compagnie

En 1688, six ans après le décès de Claude La Colombière, Soeur Marguerite-Marie a une ultime vision où, par l'intermédiaire de Marie, le Seigneur confie aux sœurs de la Visitation et aux pères de la Compagnie de Jésus la charge de transmettre à tous l'expérience et la compréhension du mystère du Sacré-Cœur.



La communauté jésuite de Paray avec les sœurs de la Visitation.

Deux cents ans plus tard, la Compagnie accepte officiellement cette mission sous le nom de « douce charge » (*munus suavissimum*), par le décret 46 de la 23^e Congrégation Générale (1883). Elle est reprise et confirmée lors des 26^e et 31^e Congrégations générales (1915 et 1966), puis intégrée dans les normes complémentaires de la 34^e CG en 1995. Cette « douce charge » garde donc toute sa pertinence pour la Compagnie.

Alors que la cause de béatification du Père Pedro Arrupe a été ouverte en 2018, il convient de se rappeler comment cette figure déterminante pour la Compagnie soulignait l'importance du message du Cœur de Jésus: « Depuis mon noviciat, j'ai toujours été convaincu que, dans ce qu'on appelle la "Dévotion au Sacré-Cœur" était renfermée une expression symbolique de ce qui est le plus profond de l'esprit ignatien, et que s'y trouvait une efficacité extraordinaire [...]. Il appartient à chacun de la découvrir [...], de l'approfondir et de l'appliquer à sa vie personnelle selon ce que le Seigneur lui montre et lui accorde*. » [6 février 1981].

Un trésor spirituel étonnant

Si tous les compagnons sont donc appelés à participer à cette belle et douce charge reçue du Seigneur, il revient à la petite mais rayonnante communauté de Paray-le-Monial la mission de maintenir éveillée l'attention à ce trésor spirituel. C'est ce que font, à la hauteur

de leurs forces, les quatre compagnons qui y vivent actuellement. Outre leurs ministères spirituels traditionnels – accompagnements, retraites, célébrations –, ils sensibilisent, au sein de notre Province jésuite, à la dévotion au Cœur de Jésus. La chapelle, dédiée à saint Claude La Colombière, est ouverte toute l'année et peut accueillir jusqu'à 250 personnes tandis que la maison dispose de quelques chambres d'hôtes. N'hésitez pas à venir jusqu'à Paray pour y découvrir la fécondité de ce trésor offert à toute l'Église.

La fête du Sacré-Cœur, solennité de l'Église catholique, est célébrée le 3^e vendredi après la Pentecôte. Cette année, ce sera donc le 28 juin. Dans la province d'EOF, de nombreuses chapelles, communautés et collèges sont liés au Sacré-Cœur. Charleroi abrite la communauté et le collège du Sacré-Cœur; les résidences jésuites d'Athènes et de La Réunion portent également le nom du Sacré-Cœur. Quant à la communauté de soins et repos de Bruxelles et au Centre spirituel du Châtellard, ils sont sous la protection de saint Claude La Colombière, tout comme la communauté de Paray !

EN SAVOIR PLUS

www.sacrecoeur-paray.org

www.jesuites.com/paray-le-monial

*Retrouvez sur notre site web la version intégrale de cet article et les liens entre P. Arrupe et la dévotion au Sacré-Cœur.

Le Forum Saint-Michel

Un nouveau lieu pour nourrir sa foi à Bruxelles

BERNARD POTTIER sj
COORDINATEUR DU FORUM SAINT-MICHEL, BRUXELLES

Un nouveau lieu de rayonnement jésuite ouvre ses portes au cœur de Bruxelles. Vous souhaitez vous former ou enraciner votre vie spirituelle ? La musique, l'art ou le sacré vous font vibrer ? Avec d'autres, vous cherchez à mieux vous engager ? Dès la rentrée, le Forum Saint-Michel vous offrira un ensemble très large d'activités de formation chrétienne mais aussi des propositions spirituelles, sociales et culturelles, selon des formules variées et sur un mode interactif et vivant. Chercheurs de sens ou chercheurs de Dieu, venez sentir et goûter aux cours et séminaires en soirée et le weekend, aux journées oasis et retraites, mais aussi aux expositions, concerts, conférences et cinéclubs dans la ligne de la spiritualité ignatienne.

Formation chrétienne, Pastorale et Spiritualité, Culture et Société : voici les trois pôles sur lesquels se bâtit le Forum Saint-Michel. Le programme proposé, à la fois riche et varié, s'adresse aux jeunes adultes comme aux personnes retraitées, aux laïcs et aux consacrés, aux professionnels de toutes disciplines.

L'équipe porteuse du Forum se compose des Pères Tommy Scholtes (préfet de l'église Saint-Jean Berchmans), Jean-Yves Grenet (supérieur de la communauté St-Michel), Étienne Griefu (président du Centre Sèvres à Paris), Krystian Sowa (directeur de la Chapelle pour l'Europe), Josy Birsens (Auxiliaire du P. Provincial) et moi-même, pour la coordination. Des laïcs de



différents horizons et des prêtres et religieux soutiennent la réflexion au sein de chaque pôle.

Formation chrétienne

S'appuyant sur l'héritage pédagogique de l'Institut d'Études Théologiques, le pôle de formation chrétienne veut aider les contemporains, de tous âges et de toutes situations, à grandir dans l'intelligence de la foi. L'équipe d'enseignants est composée de jésuites, de prêtres de l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles et de laïcs venus en partie de l'IÉT. Plusieurs propositions seront offertes, allant de conférences du soir à un programme d'une dizaine d'heures par semaine. Le programme complet aura une durée de quatre semestres et pourra donner lieu à un certificat de niveau supérieur. Selon votre



Héritier de l'Institut d'Études Théologiques – dont il occupera les anciens locaux –, le Forum Saint-Michel veut aider les contemporains à grandir dans la foi.

disponibilité, vous aurez la possibilité de vous inscrire de manière globale à l'ensemble de la formation ou par modules successifs.

Nous vous convions dès à présent aux cours et conférences du premier semestre. Trois cours sont programmés : *Nul n'est prophète en son pays*, par l'abbé Claude Lichtert, délégué de l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles, bibliste et chargé de cours à l'UCLouvain, *Duperies et faux savoirs*, par Bernard Pottier sj, et *Le plus juif des évangélistes*, par Philippe Wargnies sj.

Deux cycles de conférences et débats sont prévus : le premier, intitulé *Dialogues tous azimuts* (œcuménisme et interreligieux), sera animé par six intervenants ; le second, *Flashes sur l'histoire de l'Église*, sera donné par Monique Foket, Professeur émérite de l'UCLouvain, Mgr Fabrice Rivet, Conseiller à la Nonciature Apostolique en Belgique et au Luxembourg, et Bernard Pottier sj.

Deux séminaires de quatre matinées consécutives auront lieu le samedi matin. L'un portera sur *Les chants du Serviteur en Isaïe*, par une équipe de quatre enseignants dirigée par Bernard Pottier sj [21 et 28 septembre, 5 et 12 octobre] et le second s'intitulera *Jésus est-il Dieu ?* et sera animé par une équipe de quatre enseignants dirigée par Pierre Piret sj [16 et 23 novembre, 7 et 14 décembre].

Souignons enfin le partenariat avec le Centre Sèvres de Paris, dès septembre 2019, dans le cadre du programme *Croire & Comprendre*. Une session de rentrée est déjà fixée à Paris, les 6 et 7 octobre.

Pastorale et Spiritualité

L'église Saint-Jean-Berchmans du collège Saint-Michel est un lieu de ressourcement spirituel connu et apprécié à Bruxelles. Nous continuons à élargir l'accueil pour y offrir une présence priante et bienveillante, surtout durant les temps forts de l'année liturgique. Ainsi, les



mini-récollections « Oasis » permettront aux personnes intéressées de vivre un temps de ressourcement au cœur de leur quotidien, avec des pistes et conseils pour la prière personnelle et communautaire. Un petit Centre spirituel accueillera les retraitants au cœur de la ville : des chambres dans une aile de la communauté Saint-Michel seront aménagées à cet effet. Dès la rentrée prochaine sera proposée une formation à l'accompagnement spirituel, fruit d'une collaboration entre le vicariat de Bruxelles, en particulier Marie-Paule Gendarme, déléguée de l'Archidiocèse, et le Forum Saint-Michel.

Culture et Société

S'adressant à un large public, le pôle 'Culture et Société' regroupera un certain nombre d'activités déjà existantes et en suscitera de nouvelles. Conférences, concerts, expositions, théâtre et cinéclubs seront au programme, de même que des activités ponctuelles d'intérêt plus général, touchant l'actualité et les questions sociales. Nous suivrons en *lifestream* certains 'Mardis d'Éthique publique' du Centre Sèvres à Paris.

La palette d'activités s'enrichira encore au fil de l'été. Nous vous invitons dès lors à consulter régulièrement notre site Internet. Dès la rentrée, vous pourrez compter sur notre accueil chaleureux et dynamique pour inaugurer le Forum Saint-Michel, un lieu pour nourrir et vivre votre foi. AMDG

EN SAVOIR PLUS

www.forumsaintmichel.be

Jésuites à Luxembourg

La parabole de la joëlette

BRUNO DELAUNAY nsj*
NOVICE JÉSUISTE EN EXPÉRIMENT AU LUXEMBOURG

Depuis 2012, le Père Vincent Klein sj, aumônier du Centre pénitentiaire du Luxembourg, et ses collègues sont partenaires d'une initiative qui ne manque pas de saveur d'Évangile. Le Projet Joëlette – du nom de ce fauteuil roulant tout-terrain à une roue, guidé par des accompagnateurs valides – offre à des personnes en situation de handicap de vivre des excursions en pleine nature. Quand l'impossible devient possible...

Le *Projet Joëlette* luxembourgeois est né d'une initiative belge appelée « Les Chemins de TraverSe ». Le *Tricentenaire*, à Heisdorf, foyer d'accueil pour personnes porteuses de handicaps lourds, est partenaire de ce projet avec l'aumônerie de prison. Il réunit autour de quelques résidents du *Tricentenaire* des personnes détenues en congé pénitentiaire, d'anciens détenus, des réfugiés et des bénévoles, souvent amis de la Communauté



Jeff entouré des bénévoles qui l'accompagnent : à plusieurs, on peut davantage.

jésuite du Christ-Roi. Novice jésuite depuis 2018, j'ai eu la chance de vivre un expériment de six semaines au foyer d'accueil du *Tricentenaire*. Je témoigne ici d'une expérience marquante de mon séjour luxembourgeois et de l'équilibre d'une joëlette tout-terrain, belle métaphore de nos relations humaines.

Une rencontre improbable

Ces excursions dans la nature suscitent la rencontre, subtile alchimie, entre des personnes venant d'horizons très divers. « Nous sommes très différents de par nos histoires. Dans cette expérience, ce qui compte, ce n'est pas le parcours plus ou moins facile dans la vie de chacun, mais notre humanité commune » exprime Romain Kremer, un des fondateurs du projet, aumônier à la prison et membre de la CVX. Christophe, ancien détenu et habitué de ces sorties, abonde en ce sens : « Ces sorties joëlette m'apportent deux cents fois plus que je ne donne... cela me procure à chaque fois de l'élan ». Il y a les habitués – certains en ont déjà vécu plus de trente – mais aussi, à chaque sortie, des nouveaux. La personne porteuse d'un handicap se trouve au centre de cette rencontre improbable qui devient alors « une explosion de joie », selon l'expression de Romain.

Une solidarité à toute épreuve

Pas de sorties joëlette sans un minimum de bénévoles. En effet, pour conduire une joëlette,

quatre marcheurs au moins doivent se relayer : deux pour conduire le siège roulant et un de chaque côté pour accompagner la personne assise et la rassurer quand les chemins deviennent escarpés. Pour assurer la sécurité de tous, il est nécessaire de partager l'effort et de se concerter. L'objectif n'est pas d'abord de vivre une performance physique, mais de créer une cohésion qui permette de partager la joie de respirer en pleine nature.



À plusieurs, aucun obstacle n'est infranchissable...

Dans l'effort les personnalités se révèlent, s'enrichissent et se confrontent. « Nous sommes tous à égalité, chacun vibre à des sensations, à des peurs. En se mettant au service les uns des autres, on avance ensemble », exprime Christophe Dalstein, éducateur au Tricentenaire. À la fin d'une sortie, David, un bénévole d'origine africaine, s'est exclamé : « Je suis fatigué de joie ! »

Surmonter des obstacles

« Le mystère de la joëlette, c'est de franchir ensemble des obstacles », explique encore Romain. « C'est toujours la personne qui est sur le siège qui décide de l'itinéraire. » Viviane partage spontanément : « Je suis heureuse de pouvoir découvrir des sites magnifiques de notre région où je ne pourrais aller seule ».

*** Bruno Delaunay, novice en expérimentation**

On imagine la vie d'un novice jésuite recluse entre quatre murs. En réalité, durant deux ans, le novice est amené à vivre plusieurs *expériences*, c'est-à-dire des expériences qui le confrontent à lui-même et à l'extérieur : les 30 jours des *Exercices spirituels*, l'*expérimentation* d'hôpital auprès de personnes malades ou âgées, un pèlerinage d'un mois en binôme, puis quatre mois d'insertion dans une institution à caractère social et enfin un temps d'études au noviciat, qui fait la transition avec la suite de la formation. Soigneusement relus, ces *expériences* contribuent à la formation humaine et spirituelle du futur jésuite et à un discernement pour « trouver Dieu en toutes choses ».

Et Yolande renchérit : « Cela me fait à chaque fois du bien de prendre un bol d'air ». Les deux sont résidentes au *Tricentenaire*. Prisonnières de leur corps, elles savent ce que veut dire franchir des obstacles et surmonter des peurs. Et que dire de Wenguo et David qui ont dû quitter leurs pays d'origine ou de Christophe, Francisco ou Jos qui portent le lourd handicap d'une vie de galère ? Sur un sentier escarpé, au-dessus d'un ruisseau à franchir ou d'un escalier à descendre, les bras tendus, les genoux pliés et les rires partagés trahissent la joie de traverser ensemble la merveilleuse réalité d'une nature qui résiste parfois.

Quand la grâce de la rencontre rend possible l'improbable, l'équilibre de la joëlette devient une parabole de nos expériences humaines et spirituelles. Comment ne pas penser au paralytique de l'évangile (Luc 5, 17-26) qui, porté par la solidarité des siens, vit la rencontre inattendue avec le Seigneur de la Vie qui le rend à la liberté. Le secret du *Projet Joëlette* se révèle dans ce partage de nos fragilités qui nous font grandir en humanité !

EN SAVOIR PLUS

Les chemins de TraverSe :
<https://leschemins.wixsite.com/chemins>
Le noviciat chez les jésuites :
www.jesuites.com/noviciat

Accompagner à la manière d'Ignace

Discernement et décision en entreprise

BERNARD BOUGON sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE LILLE - MONTEBELLO

En 1992, le Provincial me confie comme nouvelle mission « L'Entreprise et l'Économie, en cherchant à être du côté des praticiens et des acteurs de l'économie et de l'entreprise ». C'est un saut dans l'inconnu, après dix années au service des étudiants en médecine et des professionnels de la santé dans les Centres Laennec.

Après plus de deux ans d'expériences diverses, grâce au carnet d'adresses d'un compagnon jésuite, je suis appelé à m'associer dans un cabinet de conseil en stratégie d'entreprise. Parallèlement, à la demande du P. Jean Moussé sj, j'enseigne l'éthique du management dans des Écoles de Commerce et d'Ingénieurs (dont l'Icam). Pour exercer ces missions, je ne cesse de me référer à la pratique des *Exercices spirituels*. Tout cela pendant une quinzaine d'années.



Des missions novatrices

Avec notre cabinet de conseil, nous avons mené des missions à la fois exigeantes et novatrices : nous avons encouragé la création d'entreprises et cherché à faire réfléchir des dirigeants sur les systèmes de valeurs et les principes de management qui animaient leurs décisions. Nous avons aussi contribué à l'adaptation des rites funéraires en travaillant avec des entreprises de ce secteur sur la qualité de leurs services et l'accompagnement des familles au moment des crémations¹. Par la suite, j'ai été conduit à soutenir le projet du Service Catholique des Funérailles (SCF) depuis son origine.

Début 1993, tout nouveau dans cette carrière, je suis sollicité par un ancien séminariste pour l'aider à mettre en forme son CV. Après lui, régulièrement, d'autres ont suivi. Puis, du soutien à la rédaction de CV, je suis passé à l'aide à l'orientation ou à la réorientation professionnelle.

Une rencontre fructueuse

Fin 1999, la rencontre de Laurent Falque, Docteur en sciences de gestion et professeur en



Quelle mission pour notre entreprise ? Une réflexion menée dans le cadre de l'atelier collectif « Le diagramme des affinités »

École de commerce, a donné à mon engagement une nouvelle dimension. Laurent avait la conviction que l'approche ignatienne du choix, de la décision et du discernement cher à Ignace de Loyola serait aussi pertinente pour les décideurs en entreprises. Ensemble, nous avons développé une pratique d'accompagnement de leurs choix pour les responsables d'organisations.

Pratique de l'accompagnement

Choisir avant de décider est une première exigence du discernement. Choisir, c'est reconnaître où va notre préférence profonde, une fois écartés quelques-uns de ces « attracteurs » – Ignace parle « d'attachements désordonnés » – qui gauchissent nos meilleures intentions. Il faut souvent du temps. Là se joue la liberté de chacun. Dans les *Exercices*, Ignace nous appelle à choisir et à désirer ce qui nous conduit davantage vers notre fin. L'élection est à ce prix.

Pouvons-nous pour autant inviter de but en blanc toutes les personnes qui sollicitent notre accompagnement à désirer imiter le Christ ? Il nous semble que non. En revanche, nos interlocuteurs sont sensibles à la notion de finalité, entendue comme l'horizon de leur désir de contribuer à l'intérêt général, voire au Bien commun. Finalité personnelle que chacun peut découvrir dans ce qu'il met en œuvre avec aisance, dans son dynamisme qui spontanément se renouvelle à l'occasion de telle ou telle activité, etc. Aider à exprimer avec des mots



© Bernard Bougon sj

une finalité personnelle ou bien la mission propre d'une organisation, telle est souvent notre tâche d'accompagnateur. Se référer à ces mots guidera plus sûrement les choix à faire, donnant une plus grande cohérence à l'action, individuelle ou collective.

Dans cette pratique de l'accompagnement, nous ne cessons d'apprendre à être tour à tour, non seulement accompagnateur au premier sens de ce terme, mais aussi guide et conseiller. Ainsi, celui qui donne les *Exercices* guide le retraitant dans la mise en œuvre des contemplations et, attentif aux mouvements qui le traversent, le conseille à l'aide des règles du discernement des esprits.

Voilà quelques points majeurs de ces accompagnements que nous assurons depuis une vingtaine d'années. Nous partageons cette pratique avec les membres de l'Institut de Discernement Professionnel, association créée à cet effet.

1. De nombreux comptes rendus d'interventions à l'École de Paris du management (www.ecole.org) témoignent de cette activité : *Créer son entreprise pour créer son emploi* ; *L'éthique en théorie et pratique* ; *Les Pompes Funèbres entre le rituel et la gestion* ; etc.

EN SAVOIR PLUS

L'Institut de Discernement Professionnel est une association qui réunit des décideurs, des consultants et des chercheurs, formés aux pratiques de décision à partir des travaux de Laurent Falque et de Bernard Bougon sj. www.discernement.org

Bernard Bougon sj travaille dans le monde de l'entreprise depuis 1992. De 2007 à 2013, il est aumônier national du Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants (MCC). Il est actuellement membre du département d'Éthique publique du Centre Sèvres et représente le Provincial dans des instances de gouvernance de l'Icam.

Il est co-auteur avec Laurent Falque de *Pratiques de la décision, développer ses capacités de discernement*, Dunod [3^e édition] 2013 ; *Discerner pour décider, comment faire de bons choix en situation professionnelle*, Dunod 2014 ; *L'art de la décision selon Ignace de Loyola*, Éditions Fidélité 2018.



Les jésuites à Saint-Denis

Au cœur du monde populaire

CHRISTIAN MELLON sj
 DIRECTEUR DU CISED, MEMBRE DE L'ÉQUIPE DU CERAS, SAINT-DENIS

Deux communautés jésuites rayonnent à Saint-Denis, dans la banlieue parisienne. Le P. Christian Mellon sj témoigne de la vitalité de cette insertion sociale et spirituelle au cœur de la vibrante et multiculturelle cité.

1994 Les jésuites arrivent en Seine-Saint-Denis, au cœur du département le plus pauvre de France : une petite communauté de six compagnons, dont plusieurs scolastiques, s'implante alors à Bondy, dans le peu envié « 93 », renforçant ainsi la présence de la Compagnie en milieu populaire, après Marseille (quartiers Nord), Toulouse (Bagatelle), Saint-Étienne (Montreynaud) et Cergy (Val d'Oise).

La communauté Alberto Hurtado

En 1999, les jésuites de Bondy s'installent à Saint-Denis, dans une « cité HLM », pour y ouvrir le CISED, le Centre d'Initiatives et de Services des Étudiants de Saint-Denis (voir *Échos jésuites*, 2018-4). Ainsi commence la communauté Saint-Alberto Hurtado, dite « Saint-Denis Basilique », dont les membres actuels vivent dans trois appartements de la cité Gaston Dourdin.

Cette communauté, qui fêtera donc bientôt ses 20 ans, se développe vite, avec notamment le renfort de scolastiques (étudiants jésuites) en études au Centre Sèvres. Au fil des années, ses membres se rendent présents aux réalités sociales et ecclésiales de la ville et plus généralement du diocèse. Elle joue un rôle décisif dans le lancement, en 2005, de la formule « retraite dans la vie » au niveau du diocèse et, plus tard, de la troupe scout de Saint-Denis, mais aussi dans l'implantation de l'ARPEJ (soutien scolaire), la création d'Alphadep (alphabétisation), puis de la chorale Dionys'voice (voir *Échos jésuites*, 2017-2).

Aujourd'hui, sur les dix membres de la communauté, un compagnon poursuit l'investissement initial au CISED ; d'autres ont reçu des missions qui les éloignent de Saint-Denis, mais tous participent au travail social ou pastoral, local ou diocésain. La communauté est surtout investie dans la paroisse Saint-Denys de l'Estrée, qui lui est confiée depuis sept années, avec notamment un jésuite à plein temps et un autre à mi-temps, pour la pastorale des jeunes.

En 2005, les jésuites renforcent leur présence à Saint-Denis avec l'implantation du CERAS, le Centre jésuite de Recherche et d'Action Sociales. En 2006, s'ouvre à Saint-Ouen une « extension » de la communauté Hurtado : quatre jésuites viennent y expérimenter une pastorale populaire en milieu multiculturel. Un atelier de pastorale, qui réunit jésuites, fils de la Charité et acteurs de terrain, étudie diverses expé-



Les membres de la communauté Saint-Denis Basilique.

riences pastorales. Cet « intermède de Saint-Ouen » s'achève en 2014. La communauté comptant alors 18 membres, il est temps de la scinder !

La communauté Pierre Claver

À la rentrée 2014, une nouvelle communauté s'ouvre, sous le patronage de saint Pierre Claver, dans le quartier de la Plaine, à deux pas du CERAS et d'une station de métro permettant aux scolastiques d'arriver au Centre Sèvres en moins de 30 minutes.

Dans ce quartier en plein développement, où 50 000 emplois se sont créés depuis 2000, et où s'implante le « Pôle Condorcet » (20 000 étudiants de 3^e cycle et chercheurs en sciences humaines), la communauté s'implique très vite dans la vie de l'Église locale, notamment dans la pastorale des jeunes de la paroisse Sainte-Geneviève et dans la « maison d'Église Saint-Paul », inaugurée en 2014. Dans ce lieu, elle contribue, dès son arrivée, à la création d'une deuxième « retraite dans la vie » diocésaine et assure, depuis 2018, à la demande de l'évêque, l'animation de cette maison d'Église en collaboration avec la Mission de France. Parmi les autres activités locales de ses membres, la communauté collabore aux formations paroissiales et diocésaines, et reste présente aux réalités sociales du quartier à travers diverses associations : alphabétisation, migrants, maison de quartier...

« C'est une bonne chose que la communauté de religieux jésuites soit présente dans notre quartier. La présence de l'Église, d'une forme nouvelle certes, reste importante aux yeux des chrétiens qui connaissent un membre de la communauté ou sont en lien avec elle. Pour nous, c'est la visibilité d'une Église proche des gens dans leur diversité.

Du point de vue de la vie politique locale, je m'appuie beaucoup, comme élue locale, sur des organismes qui ont la capacité d'aider une collectivité à organiser des débats, de créer des espaces pour la réflexion et la construction d'actions collectives. »

Jaklin Pavilla, première adjointe au maire et épouse du diacre de la paroisse.



Sous le patronage de saint Pierre Claver, la communauté Saint-Denis La Plaine.

Un terrain pour d'autres jésuites

Outre les jésuites habitant ces deux communautés, plusieurs compagnons, notamment des scolastiques, viennent régulièrement à Saint-Denis pour divers services apostoliques ou sociaux : soutien aux lieux d'engagement de la Compagnie (CERAS, CISED, Saint-Denys-de-l'Éstrée, Saint-Paul), aumônerie d'hôpital et de prison, interprétariat à Médecins du Monde, alphabétisation, animation liturgique... Notre insertion à Saint-Denis, entièrement au service de l'Homme dans toute sa diversité de cultures et d'origines, porte de beaux et nombreux fruits.



La maison d'Église Saint-Paul-de-la-Plaine.

Communauté Saint-Alberto Hurtado – Saint-Denis Basilique

10 membres, de 35 à 75 ans, de 4 nationalités

Communauté Saint-Pierre Claver – Saint-Denis La Plaine

9 membres, de 29 à 82 ans, de 5 nationalités

Retrouvez d'autres informations et une vidéo sur notre site web :

www.jesuites.com/saint-denis-basilique-communautaire-saint-alberto-hurtado

www.jesuites.com/saint-denis-la-plaine-communautaire-pierre-claver

Ordinations

Douze jésuites, dont deux français, ont été ordonnés diacres en l'église Saint-Ignace à Paris, le 6 avril dernier. Tous étudient actuellement au Centre Sèvres. Par la diversité de leurs origines, de leurs langues et de leurs cultures, ils expriment le caractère universel de la Compagnie de Jésus tel qu'il a été vécu dès l'origine avec Ignace de Loyola et ses premiers compagnons. C'est aujourd'hui encore cette vocation à l'universalité qui motive des jeunes à rejoindre la Compagnie.

« **Q**uand je suis entré dans la Compagnie il y a 60 ans, je pensais faire un grand cadeau à Dieu. Entretemps je me suis rendu compte que c'est Dieu qui m'a fait un grand cadeau ! » C'est par cette citation d'un jésuite jubilaire, entendue durant sa jeunesse, que Mgr Thibault Verny, évêque auxiliaire de Paris, a introduit la célébration des ordinations.



Gonzague Lalanne-Berdouticq sj



Quentin Lamy sj



diaconales

Parmi les douze ordinands, la moitié est originaire d'Inde : Jyoti Paul Baxla et David Minj viennent de la Province de Ranchi, Maria Annaraj et Michael Panimaya Raj du Maduré ; quant à Sharat Nellikumthadathil et Adhul Ullopillil, ils sont originaires du Kerala. Quatre compagnons sont européens : Nicolo Mazza vient d'Italie, Martin Föhn de Suisse, Quentin Lamy et Gonzague Lalanne-Berdouticq sont français. Levelt Michaud, de Haïti, et Grant Tungay, d'Afrique du Sud, complètent les continents représentés.



Tout l'art d'une célébration d'ordinations consiste à articuler la solennité avec l'humilité, l'intensité avec la joie, la beauté des gestes avec les impératifs de temps. La réussite a été complète. Elle a résidé aussi dans l'harmonie entre les cultures qui se sont rencontrées et fécondées mutuellement : une litanie à l'Esprit Saint aux accents de Taizé a croisé les langues allemande, anglaise et française. Une procession d'offrandes aux accents créoles a précédé une procession pour la doxologie aux accents indiens. Des mélodies en italien et même en malayalam ont résonné dans l'édifice. En cette veille du 5^e dimanche de Carême, il y avait déjà un avant-goût de Pentecôte.



Photos : Xavier Léonard sj

Portrait

THANG NGUÔN sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE LA RÉUNION



Pour beaucoup de Vietnamiens, mon nom de famille n'indique pas que je suis d'origine vietnamienne : Nguôn est un nom cambodgien. Mes ancêtres paternels ont quitté le delta du Mékong vietnamien pour s'établir au Cambodge, mais c'est au Vietnam que j'ai vu le jour en 1963. Aîné d'une fratrie de quatre garçons et une fille, je suis arrivé en France avec ma famille, à l'âge de treize ans. Nous nous sommes installés à Rouen où se sont déroulées mes études jusqu'au Bac. C'est avec mes camarades de classe que j'ai appris le français. Après des études commerciales, je fus *Store Manager* dans une entreprise commerciale pendant quatre ans. Cette période, riche en expériences humaines, m'a aidé à trouver ma vocation.

Entré dans la Compagnie à 28 ans, j'ai été ordonné en 2000 à Cergy (Val-d'Oise). J'ai passé ensuite six années à Bordeaux comme formateur en insertion sociale à l'AFEPT et aumônier au collège jésuite Saint-Joseph de Tivoli. Après mes derniers vœux en 2007, j'ai été envoyé à Saint-Étienne, où je suis resté onze ans. Pendant cette période, je donnais des cours de formation humaine et surveillais les études du soir dans le lycée professionnel jésuite du Marais Sainte-Thérèse.

Par choix, j'ai vécu, pendant plusieurs années, avec la moitié de la communauté jésuite dans une habitation à loyer modéré (HLM). Vivre les uns sur les autres n'est pas toujours facile :

outre ses colocataires jésuites, on ne peut éviter les voisins et l'environnement ambiant. Le moindre dérangement dans le programme prévu peut prendre des dimensions catastrophiques insoupçonnées. Saluer un occupant de l'immeuble demande beaucoup d'efforts lorsque vous savez qu'un membre de sa famille a forcé votre boîte aux lettres ! Pour moi, c'était un lieu de confrontation et d'épreuves qui touche à mes limites et à mes fragilités. Dans le même temps, me viennent d'heureux souvenirs avec les moments de réconciliation. Cette période fut pour moi une leçon de vérité, d'humilité et de réconciliation avec les autres et avec moi-même.

Mon insertion apostolique s'est surtout faite auprès de la jeunesse, notamment des adolescents. Ayant vécu dans un régime totalitaire où le parti politique contrôle tout, en particulier l'éducation de la jeunesse, il me semble important que les jeunes puissent entendre parler au moins une fois dans leur vie du message de l'Évangile, sans qu'on soit forcément prosélyte, ni même explicite. Je crois que je n'ai converti aucun jeune au Christ, mais c'est dans ce monde d'adolescents que ma foi et ma vocation ont évolué.

En conclusion, j'emprunterai à un jeune jésuite cette réflexion : « La vie religieuse est la seule aventure qu'offre la société moderne ». Pour moi, cette aventure se poursuit aujourd'hui à Saint-Denis, à La Réunion.

Portrait

AGNÈS RAUSCH

MEMBRE DE LA CVX ET AMIE DES RÉFUGIÉS - LUXEMBOURG



Mon amour de Jésus-Christ trouve probablement ses origines dans la prière du soir que maman récitait quotidiennement avec nous et dans les images racontant la vie de Jésus au jardin d'enfants. À six ans, assise au premier rang de l'église, écoutant la prière après la communion, je m'imaginai sans peine me cacher « dans ses blessures ».

Désireuse de me confronter au monde non croyant, je m'inscrivis pour la formation d'infirmière sociale à l'école d'infirmières annexée à l'Université Libre de Bruxelles et je devins témoin d'avortements et d'euthanasies. Non, ce n'était pas mon chemin !

Mon chemin était-il celui de la Communauté de Vie Chrétienne (CVX), à laquelle Jacques de l'Arbre sj m'avait invitée dès mon retour au pays ? Je n'en étais pas certaine : ces gens semblaient planer, alors que je voulais garder les pieds sur terre. La révélation que Dieu est *mon* Père - une expérience forte, vécue lors d'une semaine de prière au Centre spirituel La Pairelle, à Wépion - me donna l'élan pour oser davantage. Vint, à 26 ans, une formation européenne pour jeunes animateurs CVX à Manresa. Ce fut un lieu de grâces : je découvre les *Exercices spirituels*, ma famille spirituelle, un Dieu qui n'oubliera jamais son peuple, et la décision d'une vie de célibat tombe comme un fruit mûr. J'y reçois aussi un ami, Sidney D'Souza sj, alors accompagnateur des jeunes de la CVX mondiale. J'ai eu la joie de le revoir au Kenya, 35 ans plus tard, lors d'un volontariat avec des étudiants.

Depuis lors, j'ai pu servir la CVX en responsable de groupe, dans l'équipe nationale du Luxembourg, comme accompagnatrice, toujours avec les jésuites, en vrais partenaires !

Engagée dans une vie très active - responsable du service-réfugiés de Caritas-Lu, membre du Conseil d'État, initiatrice du LISL (Lieu d'Initiatives et de Services des Étudiants au Luxembourg) -, je n'aurais pu m'investir autant si je n'avais pas été accompagnée. Je me permets de nommer un jésuite en particulier, André de Jaer sj. Pour m'aider à remettre les pendules à l'heure, il y a aussi l'expérience régulière des *Exercices*, dont les trente jours à Bukavu à la fin de mon volontariat de quatre années à Kisangani (RDC).

Me voici retraitée depuis 2015 ! Avec l'arrivée de nombreux réfugiés, j'ai (re)découvert ma mission auprès d'eux, en lien étroit avec le réseau *Jesuit Refugee Service* (JRS) et le Groupe Ignatien des Migrations (GIM), *joint-venture* entre la CVX et les jésuites du Luxembourg. Avec les personnes en procédure « Dublin » et une équipe composée de jeunes professionnels, de membres de la CVX, de réfugiés reconnus, nous luttons pour des structures plus justes et plus solidaires. Et nous rêvons d'un JRS-LU !

Avec toute ma reconnaissance aux compagnons, à saint Ignace, à Jésus.



Jean-Marie Tézé, *Christ*, 2012.

Contempler et méditer une œuvre d'art

« On l'approche en aveugle,
avec les mains.
Et on va au visage.

Les yeux s'offrent, grands, protubérants, généreux, accueillants,
comme les seins d'une mère.

Ils sont promesses, pour l'aveugle qui cherche à voir,
d'une terre promise, d'une source de vie.

Mais déjà se fait sentir la loi, l'exigence.

Elle s'impose droite et tranchante
entre les deux yeux : interdit du retour sur soi.

Les yeux sont ronds, pleins du monde, en sortie d'eux-mêmes.

Puis la surface se refuse.

La main est arrêtée par une nouvelle arête.

Parole tranchante qui jaillit d'une bouche en retrait, ascétique.

La bouche n'est pas là pour prendre, ingurgiter le monde.

Préservant son intimité, son origine, la parole est un nouvel interdit :
celui de prendre, de mettre la main sur l'origine.

De prise, à l'aveugle, il ne reste que les yeux.

Ces yeux, pleins de tout autre.

Le corps est grand ouvert, et chacun y pénètre.

Tout en creux, hospitalier.

L'aveugle, fidèle à ce qu'il a vu, pourra y demeurer. »



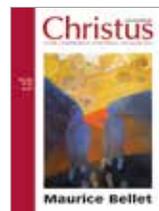
Hervé Nicq sj

Né voici cent ans, Jean-Marie Tézé sj était professeur d'esthétique et sculpteur. Ce jésuite artiste a réalisé deux *Christ*, l'un au commencement et l'autre au terme de sa vie, en 2012.

Découvrez une évocation de la figure du P. Tézé aux pages suivantes.

Hervé Nicq sj, 39 ans, est actuellement Conseiller principal d'éducation et adjoint en pastorale scolaire au Collège Saint-Mauront à Marseille. Il a été ordonné prêtre le 18 mai dernier.

Cette méditation a paru dans *Christus*, la revue trimestrielle de spiritualité ignatienne éditée par les jésuites, 2013, t. 418, p. 238 – www.revue-christus.com



La gloire du sensible

Le regard du P. Jean-Marie Tézé

CAROLINE JEUNECHAMPS

Chargée de communication – EOF

Jésuite et sculpteur, professeur d'esthétique au Centre Sèvres, le P. Jean-Marie Tézé aurait fêté ses cent ans cette année. Le compagnon artiste, décédé en 2012, a porté les yeux de la foi sur la création artistique, dont la contemplation, comme la prière, ouvre une voie vers Dieu. Nous vous proposons une évocation à plusieurs voix de l'homme et de son œuvre. Puisse-t-elle nourrir notre propre chemin spirituel et esthétique.

Une amie du P. Jean-Marie Tézé s'est surprise un jour à lui demander, au détour d'une conversation : « Et la mort dans tout cela ? » Après un silence ému, le compagnon aurait répondu : « J'ai peur d'être submergé par trop de beauté... On est si mal préparé pour cela ! »

La quête spirituelle et artistique du P. Tézé (1919-2012) fut jalonnée par la rencontre, à la fois émerveillée et douloureuse, de ce qu'il appelait « l'excès du sensible ». Le P. Philippe Charru sj témoigne : « C'est une rencontre émerveillée, qu'on pouvait surprendre sur son visage, lorsque résonnait en lui une forme ou une couleur, un instant musical ou un texte poétique. L'émotion le saisissait alors et pouvait mettre son corps tout entier en mouvement. La 'sensation pure' éprouvée était, pour le sculpteur, naissance du rythme,

ample respiration, élargissement intérieur. Il aimait dire que la beauté est océanique. Impossible à circonscrire, elle nous révèle notre capacité d'accueillir en nous, plus grand que nous. »

Sur le chemin, l'art et le spirituel

Dans le superbe DVD *Au cœur du sensible**, Jean-Marie Tézé décrit les chemins d'un voyage intime. Le voyage dans l'art et le sacré y naît dans la grâce de fresques romanes ; il se prolonge avec la lumière des impressionnistes. Sur le chemin où le spirituel et l'art se lient et s'unissent, la lumière sait parfois être l'ombre de Dieu. Si l'on veut bien suivre Jean-Marie Tézé, on s'aperçoit qu'il nous convie au « sentir et goûter » ignatiens, dans le mouvement des *Exercices spirituels*.

Au cours de sa longue existence, l'artiste a forgé bien des masques, ciboires ou tabernacles. L'épuration de ses masques est une véritable métaphore de l'expérience spirituelle et sensible. À travers des créations parfois très expressives, Jean-Marie Tézé nous rappelle qu'en grec *prosôpon*, « masque », veut dire aussi « visage » et « personnage » (de théâtre) ou une « personne » en général. Le visage, qui permet le mouvement de sortie de soi, ouvre aussi sur *l'abîme intime*, pour reprendre le nom qu'il donna à l'une de ses créations (Pierre Lardet). Le visage, dans la compréhension qu'en offre la tradi-



Le Père Jean-Marie Tézé dans son atelier.

tion artistique et philosophique, nous confronte à notre réalité humaine : notre visage est-il masque, personnage... ou dévoile-t-il notre personne ?

Parfois, le visage sculpté par Tézé se prolonge par les courbes onduyantes d'un corps. *Sa Vierge aux bras ouverts* accueille, de son regard bienveillant, étudiants et visiteurs au Centre Laennec de Paris (lire p. 36-37). Elle interroge notre capacité personnelle à ouvrir les bras.

Deux visions du Christ

Le P. Jean-Marie Tézé a sculpté deux grands bronzes, figures du même crucifié. Il créa le premier en 1950, alors qu'il était encore jeune étudiant jésuite, et termina le second au soir de sa vie. La première création à la silhouette souple, en plein mouvement, est traditionnellement appelée *Christ glorieux* ou *Christ dansant*. Son visage-masque nous offre le rayonnement d'une paix intérieure.

Le second crucifié – proposé à la contemplation aux pages précédentes – est sorti de l'atelier du fondeur en 2012, dans les jours mêmes de l'agonie du sculpteur. Mal-aimé – ou mal compris –, ce *Christ souffrant* est à la fois tragique et monumental. Profondément creusé, il témoigne d'un dépouillement de soi qui ouvre sur l'immensité. Il y a un vide, où souffle le vent généreux de l'Esprit.

Si l'on peut déceler une forme d'autoportrait ou une portée testamentaire à ce crucifié conçu par l'auteur à l'approche de la mort, le sens d'une œuvre d'art n'est réservé à personne, mais laissé à découvrir à chacun de ceux qui la contemplent, selon Pierre Lardet. Il conclut : « On peut s'abîmer dans la contemplation des œuvres sans prétendre sonder les *abîmes intimes* de leurs auteurs ni percer les secrets de leur intelligence ». Au-delà du sens et du sensible, l'œuvre, dans son mystère, ne nous fait-elle pas toucher au vrai Mystère ?



© Études

Le Christ glorieux ou Christ dansant est exposé à la chapelle des jésuites à Vanves. Deux copies en ont été réalisées : l'une veille sur le noviciat à Lyon, l'autre sur le lycée Sainte-Geneviève (Versailles).

POUR ALLER PLUS LOIN

Des œuvres de Jean-Marie Tézé sj, accompagnées de méditations de Claude Tuduri sj, à découvrir sur :

www.jesuites.com/teze-sculpteur

DVD « Au cœur du sensible » aux Éditions Facultés jésuites de Paris, en vente au Centre Sèvres (librairie en ligne : www.e-centresevres.com)

Publications – *Hommages à Jean-Marie Tézé, jésuite et sculpteur*, par Pierre Lardet, Antoine Paumard sj, Hervé Nicq sj, in *Études*, 2013/2, t. 418, p. 229 à 240 (www.revue-etudes.com); *L'art ou la gloire du sensible. Hommage à Jean-Marie Tézé*, billet libre du P. Philippe Charru sj, paru sur www.revue-christus.com (2012). Nous remercions les éditeurs des revues jésuites *Études* et *Christus* pour leur autorisation à reproduire de larges extraits des publications citées.

Venez à l'écart et reposez-vous...

Abécédaire du Troisième An

DOMINIQUE DEGOUL sj
ENTRE DUBLIN ET EDINBOURG

Après la fin des études, l'ordination pour ceux qui sont prêtres et quelques années d'apostolat, la Compagnie demande que chaque jésuite fasse son Troisième An. C'est sa dernière année de formation spirituelle : certains la considèrent comme une sorte de troisième année de noviciat, 10 à 20 ans après les deux premières.

Europe

J'ai été envoyé au Troisième An avec Albert Evrard, en septembre 2018 : quatre mois et demi à Dublin, dix semaines en expériment à Edinbourg, puis de nouveau un mois à Dublin. Voici, dans un parfait désordre thématique, un petit lexique de ce qu'on y vit.



un décodeur. « Molkinmocopofté » signifie « Milk in my cup of tea », et « kenyewataimiin » signifie « can you [=do you know] what I mean ». Avec un peu d'entraînement, on finit par répondre « oui » à cette question.

Constitutions

Chaque jésuite devrait les relire tous les six mois... Mais pour les distraits (oups...), le Troisième An permet de méditer en détail ce grand texte spirituel, et, au passage, de relire sa propre expérience dans la Compagnie.

Écureuil

Animal fétiche du parc de la communauté à Dublin, qu'il partage avec deux renards, un héron, un blaireau et quelques jésuites...

English

L'avoir appris à l'école permet d'essayer de deviner ce qu'on vous dit en Écosse, mais il faut

Exercices spirituels

Un des grands moments du Troisième An : la grande retraite de trente jours. Très différente pour moi de celle du noviciat... sans doute parce que je ne venais pas avec une décision à prendre. Ce qui est sûr, c'est que le Seigneur s'y est pris envers moi avec une ferme douceur... pour me faire découvrir qu'il m'aimait bien plus profondément encore et depuis bien plus longtemps que je ne l'imaginai.

Expériences

Du 7 février au 21 avril, les tertiaires (jésuites en Troisième An) se dispersent : Albert Evrard et moi à Edinbourg, d'autres à Londres, Dublin, Turin, Athènes... ou même en Arménie, pour vivre un *expérience*. Comprenez : un stage, destiné non pas à gagner des compétences, mais simplement à se laisser travailler intérieurement par ce qu'on voit et vit pendant ce temps, souvent auprès de situations de grande pauvreté.

Instructeurs

Deux « grands frères », Paul Pace, ancien Provincial de Malte, et Tom McGuinness, jésuite anglais qui a quelques milliers d'heures de vol



La vallée de Glendalough, lieu de fondation d'un très ancien monastère irlandais.

en accompagnement spirituel. Un bon duo pour nous aider à avancer pendant cette année.

Mer

À 200 mètres de la maison du Troisième An. On ne se baigne pas, mais on admire quand même !

Mi-temps

Les tertiaires ont entre 35 et 51 ans – à peu près la moitié de leur vie. Le Troisième An est une sorte de pause à la mi-temps avant de retourner dans le match.

Moi

Un des sujets importants du Troisième An. Avant la retraite de trente jours, nous devons écrire notre autobiographie. Je croyais me connaître, et donc je savais que l'exercice serait intense. Je ne savais pas qu'il le serait autant. Une très bonne introduction aux trente jours.

Pause

Nous sommes tous arrivés au Troisième An en sortant de missions prenantes. Arrivant dans un cadre beaucoup plus « relax », on commence par se reposer... et puis, peu à peu, la pause devient intérieurement active, parce que le Seigneur se met à y travailler...

Pauvretés

Nos expériences sont le lieu de la rencontre de vraies pauvretés. À Edinbourg, dans un foyer qui accueille des SDF pour les repas, je rencontre des gens qui traversent de grandes difficultés. Souvent j'en ignore tout, mais l'apparence triste d'un visage suffit à susciter la prière. Quelques-uns se confient... et si j'ai du mal à les comprendre, être un étranger est un avantage, parce que nous sommes en quelque sorte à égalité. Quelques-uns font part d'expériences de foi d'une grande profondeur au travers même de leurs difficultés.



Coucher de soleil sur le port de Dublin.

Politics

Au parlement français, on dirait à son adversaire : « vous êtes une girouette ». À Londres, on demande : « Mister speaker, puis-je demander à l'honorable gentleman d'en face pourquoi il affirme aujourd'hui avec une telle conviction le contraire de ce qu'il affirmait hier avec une conviction égale ? » Délicieuse politesse. Mais le *Brexit* semble une tragi-comédie dont nul ne sait encore comment elle finira, et donne lieu à un *lamento* quotidien.

Suite

Et après le Troisième An ? J'y suis parti sans avoir d'idée vraiment précise à ce sujet. Ce qui me permet de me préparer sereinement à accueillir ce qui viendra. À l'heure où j'écris, peut-être le Père Provincial sait-il déjà où il compte m'envoyer l'année prochaine ? L'aventure avec le Seigneur continue...

Le Troisième An européen à Dublin

Parmi la dizaine de lieux pour faire son Troisième An dans le monde, la Conférence des Provinciaux européens en a organisé un à Dublin. La communauté du Troisième An est dirigée par deux instructeurs et accueille chaque année entre 10 et 12 « tertiaires » : surtout des Européens, mais aussi des jésuites venant d'autres continents, ce qui permet une vraie expérience de la Compagnie universelle.

Le programme se déroule de mi-septembre à mi-mai : quatre mois et demi dans la maison du Troisième An, puis deux mois et demi en expérimentation, avant un dernier mois de conclusion à Dublin.

Regard sur la Mission jésuite de Roumanie

LUC DUQUENNE sj
BUCAREST, PROVINCE D'EURO-MÉDITERRANÉE

Vieux peuple chrétien aux marches des empires successifs, la population roumaine, de confession essentiellement orthodoxe, est partagée entre les influences latine et byzantine. Si les jésuites sont à l'œuvre sur le territoire de l'actuelle Roumanie depuis 1579, ils ont connu la clandestinité et subi la violence des totalitarismes du 20^e siècle. Depuis 1989, un vent de liberté souffle sur le pays, qui a rejoint l'Union européenne en 2007. Regard sur la Mission jésuite de Roumanie avec le jésuite belge Luc Duquenne.

Arrivant en Roumanie en 1991, à l'âge de 57 ans, je débarque dans un pays qui manque de tout, où tout est à construire. Après le soulèvement de 1989, l'élimination de Ceausescu et l'avènement d'un régime tourné vers les démocraties occidentales, c'est le retour à la liberté, notamment pour l'Église gréco-catholique et les congrégations religieuses. De 1947 à 1989, les jésuites avaient poursuivi leur ministère dans la clandestinité ; ils ont connu les enquêtes, certains les travaux forcés ou la torture, jusqu'à la mort du Provincial de l'époque.

Autour de la poignée de jésuites survivants, la Compagnie décide de se redéployer, en faisant appel aux Provinces européennes. Des jésuites viennent d'Italie, de Malte, plus tard d'Espagne, de Pologne et de France. Un noviciat ouvre en



1991 ; les jésuites donnent les *Exercices spirituels* à des jeunes, puis à des prêtres, des séminaristes et des laïcs ; ils tiennent des sessions d'*aggiornamento* et enseignent la spiritualité à la Faculté de théologie catholique.

Pour ma part, j'atterris à Bucarest pour assurer la pastorale francophone à l'église française du Sacré-cœur, tout en me formant à la langue locale. Je trouve dans la capitale une communauté catholique fervente et pratiquante, douloureusement marquée par la période communiste. Vingt ans durant, j'assume la charge de recteur de l'église du Sacré-cœur, aux côtés d'un curé roumain. J'y collabore toujours, auprès de mon successeur, au service des communautés de langues française et anglaise, modestes mais bien vivantes.

La Compagnie de Jésus vient prêter main-forte au relèvement de la société dans le domaine de l'action sociale, de l'enseignement et de la santé, à partir des paroisses qui se reconstruisent et se multiplient. Un an après mon arrivée, nous inaugurons la résidence de Bucarest et contribuons à l'enseignement dans les Facultés de Théologie, de Lettres et d'Assistance sociale. Jusqu'en 2003, j'enseigne le latin à l'Institut Catholique, renouant avec le travail d'enseignant que j'avais exercé à Bruxelles.



L'église du Sacré-Cœur de Bucarest.

Aux côtés des réfugiés

Dès 1990, la Roumanie, candidate à l'Union européenne, ratifie la Convention de Genève et devient terre d'asile ou de passage pour de nombreux réfugiés. À Bucarest, de jeunes chrétiens soudanais persécutés sont les premiers à solliciter de l'aide dans notre paroisse. Ce sera le signal pour une affiliation au *Jesuit Refugee Service* (JRS) Europe en 1995-1996. Affluent ensuite des réfugiés du Congo-Brazzaville puis du Proche et Moyen-Orient. Devenu association en 2000, le JRS Roumanie se développe, se professionnalise et prend une place reconnue parmi les organisations dans ce domaine. Je reste en contact avec l'association, après avoir transmis le flambeau de la coordination.

Sur le terrain du JRS, les jésuites ont construit le Centre multiculturel *Pedro Arrupe*, inauguré l'été dernier. Le Centre propose ses premières sessions et formations, suivies de propositions d'*Exercices* dans la vie courante. Réunions festives, cours informels de roumain... le lieu commence à être connu. Nous mettons beaucoup d'espoir dans ce Centre dédié à la formation humaine et spirituelle.

Enfants des rues et Roms

Au début des années 90, le jésuite autrichien Georg Sporschill fonde un réseau de solidarité pour les enfants des rues. Vingt ans plus tard, il lance la fondation *Élie*, en faveur des populations les plus délaissées, surtout des familles roms. À partir d'une école de musique, il crée sur trois villages une action éducative et sociale, redonnant joie et fierté aux jeunes et aux adultes, ce dont témoigne chaque été le festival de la *Danse des Corbeaux*.

À Satu Mare rayonnait une communauté jésuite de culture hongroise. Dans les années 90, le P. Jean Magnan sj y amène durant les vacances des jeunes Français pour animer les orphelinats. Les jésuites romains, qui y ont une paroisse, continuent à soutenir certaines de



ses initiatives sociales, pastorales et éducatives, comme le soutien scolaire à des enfants et jeunes d'une communauté rom.

Mais c'est à Cluj, en Transylvanie, que s'implante en 1998 un important Centre spirituel, à vocation bi-rituelle (latine et grecque) et multi-ethnique, à l'initiative du P. Pierre Clermidy sj. Un centre d'animation spirituelle accueille les jeunes et, chaque année, un festival *Magis* y réunit des jeunes de tout le pays.

D'autres belles initiatives méritent d'être citées: une communauté au service des étudiants de culture hongroise à Târgu Mures (centre du pays), une initiative en faveur des enfants défavorisés (*le Trèfle à 4 feuilles*) à la frontière de l'Ukraine... On l'aura compris, nos apostolats se concentrent autour de la spiritualité ignatienne, avec une attention toute spéciale à la jeunesse, d'une part, et aux marginaux et aux réfugiés d'autre part, en vue de promouvoir avec eux la justice et le respect des personnes.

Province jésuite jusqu'en 2012, notre petit groupe est, depuis 2018, en pleine restructuration. Il rejoint, par intégration progressive comme « Mission », la Province d'Euro-Méditerranée, composée de l'Italie, de Malte et de la Mission d'Albanie. Mais notre actualité la plus récente est la visite printanière du pape François à la Roumanie et sa rencontre avec ses frères jésuites!

EN SAVOIR PLUS

<https://sacrecoeur.ro>

Jésuites en Russie

FRANÇOIS EUVÉ sj

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE ÉTUDES, COMMUNAUTÉ DE PARIS-SÈVRES

La Russie, de l'empire à la fédération contemporaine, suscite à la fois méfiance et fascination. Entre la Compagnie de Jésus et ce grand pays orthodoxe à cheval sur l'Europe et l'Asie, les relations sont anciennes mais complexes. En 1992, peu après la chute de l'URSS, est créée la « Région indépendante russe de la Compagnie de Jésus ». Notre guide est le P. François Euvé sj, qui fut supérieur de communauté à Moscou, de 1992 à 1995, et y enseigna la théologie dans la langue de Pouchkine.

Europe

La présence actuelle des jésuites date officiellement de 1992, après la disparition de l'Union soviétique, bien que quelques compagnons aient été clandestinement présents depuis l'annexion de la Lituanie à la fin de la dernière guerre. Cette présence est modeste : le catalogue de la « Région indépendante russe » compte douze jésuites travaillant en Russie – dont un évêque à Novossibirsk – et huit au Kirghizstan – dont un administrateur apostolique –, auxquels il faut ajouter deux jésuites en Belarus (ex-Biélorussie). Les citoyens russes sont relativement peu nombreux dans la Compagnie. La région profite de l'apport de compagnons d'autres pays : Pologne, États-Unis, Slovénie, Chili... Il ne faudrait pas oublier l'Ukraine, qui constitue une « Mission » dépendante de la Province polonaise du sud. Une dizaine de jésuites y travaillent.



Pour des raisons historiques, la première génération des jésuites présente en Russie dans les années 1990 était d'origine allemande. Leur mission principale était la pastorale des communautés catholiques allemandes disséminées sur le vaste territoire de l'Union soviétique, de la

Sibérie au Tadjikistan, suite à leur déportation vers l'est par Staline, au moment de l'invasion allemande.

Les communautés d'aujourd'hui sont établies à Moscou (« Collège » Saint-Thomas d'Aquin, qui dispense quelques cours et édite la revue *Simvol*), Tomsk (paroisse et établissement d'enseignement) et Novossibirsk (centre culturel). Au Kirghizstan, la mission est surtout paroissiale.

Tomsk mérite une mention particulière. La paroisse fut fondée par les jésuites en 1812. L'église date de cette époque. Un établissement d'enseignement, de la maternelle à la terminale – pour reprendre les appellations françaises – a été confié à la Compagnie par le diocèse. Il compte actuellement 144 élèves, orthodoxes, catholiques ou pentecôtistes (très nombreux dans la région). Par ailleurs, l'activité pastorale des cinq jésuites présents bénéficie à des communautés parfois rurales, constituées d'anciens déportés ou de leurs descendants. Il faut enfin mentionner une communauté de personnes handicapées, du type de « L'Arche », animée par des catholiques et des orthodoxes.



L'église paroissiale de Tomsk, en Sibérie occidentale.



Les jésuites de la communauté de Moscou avec, au centre, le nonce apostolique pour la fédération de Russie et Antonio Spadaro sj à l'occasion du 5^e jubilé du pontificat du pape François.

Catholiques et orthodoxes : une relation complexe

Pays de tradition orthodoxe, la Russie compte un très faible pourcentage de catholiques parmi sa population. Ceux-ci sont surtout d'origine étrangère, principalement polonaise et lituanienne.

Les relations avec le monde orthodoxe dépendent beaucoup des lieux et du clergé local. La tradition russe est marquée par un fonctionnement « communautaire ». Tant que la Mission se borne à la pastorale de sa propre communauté, aucun conflit n'est à redouter. Tout ce qui peut ressembler à du prosélytisme est source de difficultés. Au début des années 1990, à la suite des JMJ de Czestochowa (1991), auxquelles participèrent de nombreux jeunes Soviétiques (russes, biélorusses, ukrainiens), plusieurs demandèrent, au retour, le baptême catholique, ce qui souleva des appréhensions dans la hiérarchie orthodoxe. Si de telles conversions restèrent limitées, quelques tensions subsistèrent.

L'enregistrement de la « Région indépendante russe de la Compagnie de Jésus » (c'est le nom officiel) auprès des instances civiles fut relativement facile en 1992. Ce ne fut pas le cas quelques années plus tard, du fait d'un changement législatif. Le supérieur de l'époque, le P. Stanislas Opiela sj, qui avait mené la négociation précédente, a dû se battre jusqu'au plus

haut niveau pour maintenir le statut précédent. En conséquence, il ne put obtenir le renouvellement de sa carte de séjour.

Des liens culturels à travers l'Europe

Si l'on voulait écrire l'histoire des relations entre la Compagnie et la Russie, il faudrait ajouter les établissements qui, à Rome et ailleurs, ont entretenu des liens avec ce pays, sa culture et ses traditions religieuses. Comment ne pas mentionner la « Bibliothèque slave », fondée par le P. Jean Gagarine sj (fondateur aussi de la revue *Études*), actuellement déposée à l'École normale supérieure de Lyon, le collège-internat Saint-Georges, fondé à Constantinople, déplacé à Namur, puis à Paris (rue Raynouard) et enfin à Meudon, où il contribua au développement du Centre d'études russes jusqu'en 2000.

La Compagnie ne s'est jamais implantée durablement dans ce grand pays orthodoxe, à l'exception de l'époque où une partie de la Pologne avait été annexée par l'empire des tsars. Si le monde russe ne fut jamais une priorité de la Compagnie, le maintien de relations avec ce grand pays qui représente « l'autre poumon » de l'Europe, aussi difficiles soient-elles parfois, n'est pas sans importance pour que la mission soit vraiment universelle.

EN SAVOIR PLUS

www.jesuites.com/presence-en-russie

Lutte contre les abus : l'action de la Curie générale

THIERRY DOBBELSTEIN sj, SOCIUS EOF
AVEC LA COLLABORATION DE BENOÎT MALVAUX SJ, PROCUREUR GÉNÉRAL DE LA CURIE À ROME

L'Église est secouée en profondeur par les affaires d'abus, notamment de pédophilie. Dans un précédent numéro, nous avons évoqué les dispositifs de formation, de prévention et d'écoute mis en œuvre dans notre Province. Dans cet article, nous distinguons les procédures juridiques du pays et les procédures canoniques.

Trop de personnes pensent encore que les prêtres et religieux jouiraient d'un statut qui les ferait échapper à la justice. Il n'en est rien ! C'est plutôt l'inverse : ils ont à répondre devant deux instances différentes. Non pas l'une à la place de l'autre, mais bien l'une et l'autre.

Lorsque le Provincial d'Europe occidentale francophone reçoit une dénonciation ou des informations crédibles qui portent sur un abus de mineurs par un jésuite, il mène trois actions. D'abord, il veille à ce que les autorités judiciaires du pays soient informées : s'il n'a pas la certitude qu'un dépôt de plainte a déjà été effectué, il fera lui-même un signalement. Parallèlement, il peut prendre des mesures de restriction du ministère à l'égard du jésuite accusé : il peut lui interdire d'exercer un ministère auprès des jeunes, voire de célébrer publiquement les sacrements ; il peut aussi estimer devoir le



© FdeMontcheuil

déplacer pour éviter le contact entre le jésuite concerné et la victime ou son entourage. Enfin, il envoie le dossier à la Curie générale : ce dossier fera l'objet d'un examen par un comité *ad hoc* composé de cinq Conseillers et du Procureur général (actuellement le Père Benoît Malvaux, jésuite belge de notre

Province), et d'une décision par le Père Général. Ce dernier décidera d'informer la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (Vatican) chaque fois que cela est nécessaire : quand l'accusation est vraisemblable et si les victimes étaient mineures au moment des faits.

En plus du Provincial, deux instances sont donc informées : les autorités judiciaires du pays et les autorités de la Compagnie de Jésus. Une fois que l'action judiciaire est en cours (quand les faits ne sont pas prescrits par la loi du pays), la pratique la plus courante consiste à laisser cette procédure aller jusqu'à son terme avant de prévoir des sanctions canoniques. D'une part, il faut éviter d'interférer, d'autre part, la décision judiciaire viendra enrichir le dossier canonique : il est évident qu'un procès qui aboutit à une condamnation est une manière d'établir avec clarté une culpabilité.

La procédure canonique

Du côté canonique, une collaboration est nécessaire entre la Congrégation pour



la Doctrine de la Foi (CDF) et la Curie générale jésuite. Si la CDF juge qu'il n'est pas nécessaire de renvoyer le jésuite de la Compagnie et de l'état clérical (par exemple parce que les faits sont anciens et le jésuite âgé), elle peut confirmer les mesures prises par le Provincial ou en ajouter d'autres, plus sévères. Si elle estime au contraire que le dossier n'établit pas suffisamment la culpabilité du jésuite, ou si les faits sont d'une gravité telle qu'ils justifient un renvoi de la Compagnie et de l'état clérical, mais qu'il convient de donner au jésuite la possibilité de se défendre, la Congrégation demande au Père Général d'organiser un procès (canonique) administratif pénal, pour établir de manière plus certaine la culpabilité ou l'innocence du compagnon accusé.

Le Père Général nomme alors un délégué et deux assesseurs pour mener à bien ce procès. En général, ce délégué interroge la victime, le jésuite accusé et des témoins. Le jésuite comme la victime peuvent faire appel aux services d'un avocat ecclésiastique. Aux termes de ce procès canonique, le délégué et les assesseurs remettent leur avis au Père Général, qui prend la décision finale, s'il en a reçu mandat de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Cependant, si le Père Général décide le renvoi du jésuite de l'état clérical, il a généralement besoin d'obtenir l'approbation de la Congrégation.

Relation pastorale et respect des personnes Cycle de conférences au Centre Sèvres (Paris)

Dans la perspective des scandales qui ébranlent l'Église, le Centre Sèvres a proposé un cycle de six conférences sur « la relation pastorale et le respect des personnes », sous la direction de Jean-Paul Lamy sj et de Geneviève de Taisne, psychanalyste et membre de la Cellule de lutte contre la pédophilie à la Conférence des évêques de France. Parler, reconnaître ce qui est inacceptable, le nommer et prendre les moyens pour le prévenir: tel était l'objectif premier de ces conférences.

<https://centresevres.com/video/relation-pastorale-et-respect-des-personnes-cycle-de-conferences/>



© Unsplash

La Curie générale est soucieuse de traiter avec rigueur les dossiers qui lui sont transmis à propos d'éventuels abus de mineurs par des jésuites. Elle est un maillon dans un dispositif plus large. En amont, chaque Province jésuite, par l'intermédiaire de son Provincial et d'une équipe, reçoit les plaintes et instruit les dossiers, pour un renvoi à Rome. En aval, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi décide de la procédure à suivre et des mesures définitives à prendre.

POUR ALLER PLUS LOIN

La Province EOF veille à ce que toute personne victime ou proche de victimes de jésuites ou de collaborateurs de la Compagnie puisse être accueillie et écoutée. Pour ce faire, un « *point de contact* » a été créé pour la Belgique francophone et le Grand-duché de Luxembourg et un « *Groupe d'accueil et de veille* » pour la France. www.jesuites.com/contact/en-cas-d-abus

À la découverte du Paraguay

Immersion en terres jésuites

MARC DEHAUDT sj
ASUNCIÓN, PARAGUAY

Quatre mois avant de commencer le Troisième An en Bolivie, Marc Dehaut sj est parti à la découverte de la Province jésuite du Paraguay et de ses initiatives éducatives et apostoliques pour les jeunes.

Monde

Arriver au Paraguay, c'est entrer dans un pays largement dessiné par l'aventure missionnaire jésuite des « Réductions », qui a tenté d'arracher les indigènes à la dure servitude des colons espagnols et de leur partager le trésor de la foi chrétienne. Fruit de cet intense labeur sur plus de 150 ans (1610-1768), le Paraguay est un pays encore presque entièrement catholique et le seul pays d'Amérique latine à être constitutionnellement biculturel : espagnol et guarani.

Revenus en 1927, les jésuites ont continué d'œuvrer en faveur des indigènes et des populations marginalisées, ce qui valut à près de dix jésuites d'être violemment expulsés du pays pendant la dictature de Stroessner (1954-1989). Aujourd'hui encore, le CEPAG (Centre d'Études Paraguayennes Antonio

Guasch sj) allie l'étude de la culture guaranie et la promotion sociale à travers l'agriculture écologique. Le réseau d'éducation *Fe y Alegría*, quant à lui, est le seul à proposer aux enfants comme aux adultes (par l'enseignement à distance, PREBIR) une véritable éducation bilingue à partir de leur langue maternelle, le guarani. Il y a dix ans, est née la Mission Guaranie pour promouvoir l'éducation des indigènes, qui sont violemment expulsés de leurs terres par des colons brésiliens, pour la culture intensive du soja. Cela conduit à une déforestation vertigineuse, sous le regard complice de dirigeants politiques ouvertement corrompus.

L'avidité de ces derniers est responsable également d'un manque criant d'investissement pour l'éducation, malgré le potentiel immense que représente la jeunesse pour ce pays (25% de la population a moins de 15 ans). C'est pourquoi, à côté de ses trois grands collèges classiques, la Province du Paraguay a développé depuis 25 ans le réseau *Fe y Alegría* pour offrir une éducation de qualité aux marges de la société à travers près de 40 écoles et collèges en périphérie urbaine et en zone rurale. Dans la mouvance de l'éducation populaire, ce réseau forme ses élèves au vivre-ensemble pacifique et promeut des leaders pour la transformation sociale et politique par la mobilisation des communautés locales.

J'ai eu la joie de découvrir ce réseau pendant quatre mois, à travers l'animation de recollections de deux jours pour l'ensemble des professeurs et membres du personnel. J'ai



Le P. Marc Dehaut sj (au centre) et des jeunes du MEJ.



Mision Jakoi : une semaine de mission pour les jeunes de 15 à 18 ans, avec le Réseau Jeunesse Ignatien.

été témoin du bienfait de ces temps d'écoute de la Parole de Dieu, dans la grâce des *Exercices spirituels* de saint Ignace, non seulement pour chaque personne, mais aussi pour la communauté éducative, y compris dans la façon d'enseigner. Ces temps de retraite aident aussi à garder vivante la foi chrétienne au Paraguay.

La province jésuite du Paraguay

70 jésuites (pour 7 millions d'habitants) : dont 22 scolastiques et 22 de plus de 75 ans.

Présence géographique :

4 communautés à Asunción et ses environs.

3 communautés en province : Encarnación, Ciudad del Este et San Ignacio (Misiones).

Œuvres apostoliques :

Éducation : 3 collèges (4000 élèves) et *Fe y Alegría* (15 000 élèves, enfants et adultes).

Éducation supérieure : ISEHF (centre de philosophie), projet d'université jésuite.

Mouvements : MEJ, Réseau Jeunesse Ignatien, CVX.

Apostolat spirituel : 1 Centre spirituel et 3 maisons de retraites spirituelles.

Paroisses : 5.

Maison d'édition : *Libreria Montoya*.

CEPAG : centre de recherche et d'action sociale.

Fondation Jesuitas : récolte de fonds pour les œuvres sociales.

Dans cette même visée, j'ai été très heureux de rencontrer le Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) en plein développement, qui sait faire confiance aux jeunes pour animer le mouvement et réfléchir à ses orientations. Au cours de la formation de ses animateurs, il n'hésite pas non plus à leur faire vivre sept jours de retraite selon les *Exercices* en Centre spirituel ; un magnifique rendez-vous avec le Seigneur, que j'ai eu la joie d'accompagner. J'ai aussi été impressionné par la mixité sociale, qui se réalise grâce à l'implantation du MEJ dans les bidonvilles d'Asunción, dans les paroisses confiées aux jésuites.

Enfin, au niveau éducatif, j'ai été profondément interpellé par les innovations pédagogiques déployées à *Fe y Alegría*, avec la mise en place de l'*Apprentissage par le Service*. Les collèges jésuites classiques ne sont pas en reste : la refonte des enseignements s'y déploie sous forme de projets transversaux à plusieurs matières, travaillées en petits groupes sous l'égide de professeurs (projet *ikatuve*, « on peut » en guarani), dans la mouvance de la réforme menée par les jésuites catalans.

Qu'il a été heureux pour moi de collaborer, comme jésuite et comme prêtre, à ce beau dynamisme des jésuites et de leurs collaborateurs au service du Paraguay !

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME - EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde. Venez faire équipe avec nous !

Mozambique – Aide aux sinistrés du Cyclone IDAI

Le cyclone Idai a laissé des traces de destruction dans de grandes parties du Mozambique ainsi que dans certaines régions du Zimbabwe et du Malawi. Des centaines de milliers de personnes ont perdu leurs maisons et leurs récoltes. La ville portuaire de Beira au Mozambique est fortement touchée. La paroisse jésuite de Beira, dans un quartier pauvre, est gravement endommagée. Les

Provinces jésuites d'Europe de l'Ouest, grâce au réseau Xavier Network et aux ONG de solidarité internationale, se mobilisent pour venir en aide aux victimes et contribuer à la reconstruction. Vous pouvez, vous aussi, venir en aide à la reconstruction de Beira et des autres régions sinistrées.

Projet n°129 / OMCFAA



JRS international – Lancement de deux nouveaux projets au Nigeria et en RD Congo



Le Service jésuite des réfugiés intervient depuis 1980 dans 52 pays à travers le monde pour venir en aide aux personnes déplacées, réfugiées, dans des zones de conflit ou politiquement instables. Dans la région du Nord-Kivu en RD Congo, l'éducation reste un défi prioritaire, après vingt années de guerre civile et une situation toujours fragile. Le JRS soutient les enfants les plus pauvres afin qu'ils accomplissent leurs études primaires et secondaires, en participant notamment aux frais scolaires et matériels. C'est un défi qu'il nous faut relever et pour lequel nous avons besoin de l'aide de tous. **Projet n°105 / OMCFAA**

Burundi – École Saint-Louis de Gonzague

Cette école, située sur les collines surplombant Bujumbura, accueille 935 élèves répartis en 17 classes de primaire et de collège, soit trois fois plus qu'à son ouverture en 2004. L'année dernière, elle a vu sortir de terre un nouveau bâtiment et continue de s'agrandir pour répondre aux besoins croissants des familles pauvres de la région. Deux nouveaux bâtiments seront



construits pour offrir de meilleures conditions de travail aux élèves et enseignants. Jean-Baptiste Roy, scolastique jésuite de la Province EOF, enseigne dans cette école durant les deux années de sa régence (temps d'insertion dans une œuvre de la Compagnie de Jésus). **Projet n°125 / OMCFAA**

Philippines – Apu Palamguwan Cultural Education Center (APC)



Dans la région du Haut Pulangi, aux Philippines, quatre écoles d'altitude pour enfants autochtones, regroupées sous le nom d'APC, accueillent dans un environnement plurilingue 400 enfants de la maternelle jusqu'au lycée. Elles répondent à un besoin exprimé par la communauté des Pulangi, dans ce village reculé où aucune école n'existait avant les années 1990. Ce projet est réalisé grâce à la collaboration des Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM) et de la communauté indigène en lien avec le Père Peter Walpole sj.

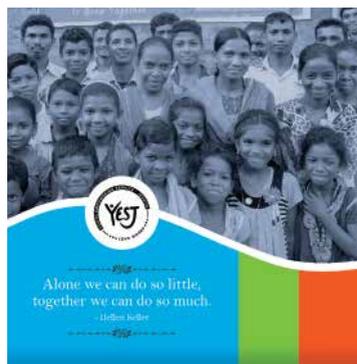
Région Asie du Sud-Est / OSEJTM

Inde – Youth Empowering Service – Jesuits (YES-J)

YES-J est un service de la Province jésuite d'Andhra (Inde) fondé par le Père Bala Kumar Bollineni sj en 2016, pour la jeunesse habitant les zones rurales et défavorisées de la région. La population des 13-35 ans, – soit 40 % de la population totale en Inde –, est confrontée à un certain désespoir et une démotivation généralisée face à l'avenir. Le rôle de YES-J est d'accompagner les jeunes sur les plans spirituel, social, psychologique, pratique, afin qu'ils puissent devenir les acteurs d'un meilleur demain.

Depuis 2016, le service YES-J a pu soutenir environ 25 000 jeunes, mais il manque de moyens. La Province d'Andhra rêve désormais de construire un centre dédié à la jeunesse. Elle compte sur nous tous !

Projet n°122 / OMCFAA



Soutenez nos projets et nos actions



France - Fondation OMCFAA (Œuvre des missions catholiques françaises d'Asie et d'Afrique). Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA – 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.

L'OMCFAA a mis en place un programme de coopération avec la CAF America (Charities Aid Foundation America) qui permet aux donateurs résidents fiscaux aux États-Unis de bénéficier de déductions fiscales. Vous pouvez effectuer votre don en ligne sur le site de la CAF AMERICA www.cafamerica.org



Belgique - Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Un oratoire au Centre Laennec de Paris

Sur son lieu de travail, rencontrer le Christ

OLIVIER PARAMELLE sj, DIRECTEUR DU CENTRE LAENNEC - PARIS
BENOÎT FERRÉ, ARCHITECTE

Le Centre Laennec a investi de nouveaux locaux à Paris en 2017. Lieu de formation et d'accompagnement des médecins de demain, dans la tradition jésuite, le Centre a aménagé en ses murs un oratoire : écrin à la beauté dépouillée, c'est un lieu de recueillement, un lieu à vivre.

Concevoir un oratoire est un projet trop rare et trop beau pour être réalisé dans le mouvement d'emménagement au sein de nouveaux locaux. Il faut se donner le temps d'habiter les lieux et de comprendre la manière dont on y vit pour imaginer alors ce qui répondrait à une attente encore en devenir. L'aménagement d'un oratoire s'est fait entendre comme un appel et une nécessité de la part des étudiants qui, au terme du concours de première année, vont y vivre pendant cinq ans.

L'oratoire invite les étudiants à se ressourcer dans la prière et à unifier leur vie en présence du Christ dans une paix offerte. En effet, la mission du médecin – ou du futur médecin – expose à toutes les souffrances qui frappent la communauté des hommes. Pour rester debout, il doit trouver en lui un lieu de silence intérieur.

Un comité d'étudiants a donc soigneusement réfléchi à ce projet et a transmis un cahier des charges aux architectes Benoît Ferré et Nicolas

de Corbiac*. Ce fut le début d'un long et fructueux dialogue dans la confiance. Les *Amis de Laennec* ont tenu à y participer et à le financer, souhaitant que le thème de la mission en Asie soit honoré par le choix des matériaux. Le patronyme de saint François-Xavier, premier missionnaire jésuite en Inde, au Japon, en Indonésie et décédé aux portes de la Chine, s'est donc naturellement imposé.

Le défi était de taille : comment transformer une salle de réunion en un lieu favorisant la prière et le recueillement au cœur d'un centre accueillant chaque jour plusieurs centaines d'étudiants ? Dès le couloir, l'oratoire s'annonce en se distinguant des salles de travail par ses murs en bambou. Sur le seuil, la croix en bronze invite chacun à suivre les pas de Jésus qui « parcourait la Galilée, enseignait dans les synagogues, proclamait l'Évangile et guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple » (Mt 4,23).

Après avoir franchi le porche, le regard se porte immédiatement sur le tabernacle. Le face-à-face des deux tables de la Parole et de l'Eucharistie structure l'espace intérieur. Le bois de bambou est l'unique matériau constituant les bancs, le sol, l'autel et l'ambon. La disposition des fidèles, comme dans un chœur monastique, invite à contempler le visage du Christ dans celui ou celle qui nous fait face et dont la présence est mise en valeur par la sobriété des murs.



Les dimensions modestes et harmonieuses du mobilier liturgique délimitent un large espace dans ce lieu de 23 mètres carrés. Autel et ambon peuvent être aisément déplacés selon les nécessités des différents usages liturgiques. Le tabernacle est un point fixe et central.



L'éclairage peut s'adapter à différents moments de prière : Eucharistie, laudes ou complies, adoration, groupe de prière... La douce lumière émanant du tabernacle éclaire ce lieu en permanence. Celui-ci est en jadéite, pierre d'Asie qui symbolise l'immortalité. Sa forme carrée, comme la table de la Parole et de l'Eucharistie, contient un vaste carré central signifiant le Christ entouré de douze plus petits. La main de la Providence a dessiné dans les nervures de la pierre une petite croix centrale. Que l'on entre ou que l'on sorte, Marie veille sur nous, discrètement. Elle nous offre son visage à contempler quel que soit l'endroit où l'on se place.

Cet oratoire est un lieu à vivre plus qu'à visiter. Il faut l'habiter plutôt qu'y passer. On vient pour y déposer son fardeau après une matinée de stage à l'hôpital, pour se confier au Seigneur en période de préparation d'un concours, pour trouver du sens dans son travail lorsque la souffrance et la mort renversent les certitudes.

www.laennec-paris.fr

Des œuvres religieuses

Dès l'entrée, l'Asie est évoquée par une calligraphie du P. Benoît Vermander sj, spécialement écrite pour cet oratoire. Une vierge sculptée par le P. Jean-Marie Tézé sj accueille chaque visiteur par son regard bienveillant et ses bras ouverts. Derrière l'autel, un Christ, mis en valeur par un subtil jeu de lumière, se révèle dans le plus grand dépouillement. Sa silhouette en fil de fer oxydé le montre vidé de lui-même. Pourtant, en sa kénose (dépouillement de soi-même) sur la croix, il évoque déjà une attitude de résurrection, embrassant largement le regard de celui qui le fixe. Sa contemplation invite les étudiants à offrir, à leur tour, leur vie pour le service des plus vulnérables par le don de leurs qualités humaines et de leurs compétences.



Benoît Ferré, architecte parisien spécialiste en réhabilitation, a ordonné et dirigé les chantiers de nombreux espaces liturgiques comme des chœurs de cathédrales (Notre-Dame de Paris, Strasbourg, Nantes, Nanterre, Meaux...), d'églises (notamment Saint-Ignace à Paris), de lieux monastiques et d'oratoires. Pour lui, « l'architecture est un chemin à gravir avec les autres ». Il est guidé par le sens à donner aux espaces par rapport à l'usage qui en est fait et le « juste suffisant » avec lequel.

Formé à l'architecture intérieure, **Nicolas de Corbiac** collabore avec Benoît Ferré depuis six ans. Il a participé aux chantiers de rénovation du Train Bleu (gare de Lyon-Paris) de l'Institut Catholique de Paris. Cet oratoire est un bel exercice de composition pour faire émerger, d'une banale salle de réunion, le lieu de la Présence.

La musique « rock and pop », chemin vers Dieu ?

ÉRIC VOLLEN sj

PASTORALE DES ÉTUDIANTS ET DES FAMILLES, COMMUNAUTÉ DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Pour beaucoup de croyants, la musique est une voie spirituelle. Spontanément, la musique sacrée évoque la grande musique, celle que l'on dit classique. Pour les jeunes générations, de nouvelles formes de musique nourrissent la vie de foi : on les appelle rock and pop louange. Le P. Éric Vollen sj, fondateur et organisateur du Festival Choose Life, témoigne de cette création contemporaine, lui qui a lancé certains groupes dont la notoriété dépasse aujourd'hui les frontières belges.

Depuis les années 90, les jeunes sont de plus en plus sensibles à la musique moderne pour exprimer leur foi et vivre la prière. Certaines communautés nouvelles, issues du renouveau charismatique, ainsi que des protestants créent d'excellents groupes musicaux. En 2001, naît dans le cadre du Réseau Jeunesse belge le *Festival Choose Life* : cette proposition spirituelle pour les jeunes de 12 à 18 ans est véritablement ancrée dans la musique car c'est sur elle que reposent leur culture et leur langage. Tout au long du Festival, nous mettons la musique au cœur de la prière et de la louange en invitant chaque soir un groupe musical différent.

Lancé en 2001, le groupe belge *CX Flood* donne son premier concert au Festival. Ses membres conçoivent leur musique comme un « torrent de Foi et d'Amour » susceptible de toucher le cœur des jeunes, mais aussi des moins jeunes, croyants comme non croyants. Le groupe se

produit durant dix années, avec à son actif cinq albums de chansons originales et des concerts en Europe et en Amérique latine.

En 2014, le tout jeune groupe *Jesus'Trip* se produit aux 20 ans du Réseau Jeunesse Ignatien et, en 2015, au *Festival Choose Life*. Témoigner de sa foi en musique, c'est le défi que s'est lancé *Jesus'Trip* : « Nos objectifs sont simples : partager la joie, témoigner de notre foi en Dieu, apporter du sens et du goût à la prière, rassembler un maximum de personnes pour louer Dieu, le tout avec une équipe de professionnels du son et de la lumière. » Le groupe se produit aussi en France.

Au fil de ses 18 années d'existence, le *Festival Choose Life* a accueilli beaucoup de groupes belges mais aussi français, suisses et québécois de styles très différents – comme *Hopen, Lux Vivens, Be Witness, Shining, Push, Voices of Angels*. À chaque édition, mes compagnons jésuites et moi en sommes témoins : la musique « pop rock », parle au cœur des jeunes. N'est-elle pas, elle aussi, une voie privilégiée pour vivre et témoigner de la joie du Christ et de l'Évangile, si chère à notre pape François ? *Loué sois-tu mon Seigneur...*

EN SAVOIR PLUS

Festival Choose Life

Prochaine édition : du 13 au 17 avril 2020

www.jesuites.com/festival-choose-life-un-festival-pas-comme-les-autres



Sélection littéraire d'été

Quand les peintres pratiquaient les *Exercices spirituels*

Un certain nombre de peintres du 16^e au 17^e siècle ont non seulement pratiqué les *Exercices spirituels* mais s'en sont emparés pour renouveler leur propre art. Mais comment les artistes sont-ils passés d'une image mentale, spirituelle, à son expression sur la toile ? Qu'ont-ils gagné de ce nouvel espace de l'imaginaire que leur offrait saint Ignace ? Parmi les peintres qu'abordent Pierre Gibert sj (Poussin, Rubens, Lotto...), Vermeer apparaît comme l'un de ceux dont l'œuvre a été le plus profondément marquée par la proximité avec les *Exercices spirituels*. Dans ce livre, il est proposé au lecteur ou retraitant de se projeter dans une scène évangélique, comme s'il y participait lui-même, au moyen de ses cinq sens. Le regard et l'imaginaire sont sollicités... comme dans les *Exercices* d'Ignace.

P. Pierre Gibert sj, *Quand les peintres pratiquaient les Exercices spirituels ; De Lotto à Vermeer*, Christus & Éditions jésuites-Lessius • 192 p. • 29 €



La spiritualité jésuite pour aujourd'hui

Dans ce livre, Guilhem Causse sj montre que si l'action est le but de la spiritualité jésuite, elle passe par un préalable que saint Ignace de Loyola appelait « consolation », qui est issu de la décision d'aimer Dieu et de tout lui remettre. Face à la complexité de notre époque, la spiritualité jésuite provoque une réflexion exigeante et enthousiasmante sur la manière de vivre sa foi et de repenser l'orientation fondamentale de son existence.

P. Guilhem Causse sj, *Consolation et action. La spiritualité jésuite pour aujourd'hui*, Éditions Talandier • 160 p. • 16,90 €



Les problèmes économiques et financiers

Les problèmes économiques et financiers (Œconomicae et pecuniariae quaestiones) est le premier document du Vatican à être aussi précis et aussi technique en matière d'éthique financière.

Par l'engagement qu'il marque en termes de comportements et de pratiques concrètes sur des sujets sociaux parmi les plus brûlants de notre époque, ce texte fera date.

Cette édition commentée vise à en faciliter la diffusion et l'appropriation, que ce soit seul ou en équipe de réflexion, grâce aux commentaires explicatifs de l'équipe des jésuites du CERAS, du Service Famille et Société de la CEF et de Justice et Paix. Parmi les contributeurs : Grégoire Catta sj, Gaël Giraud sj, Patricia et Tristan Lormeau, Étienne Perrot sj, Marcel Rémon sj, Cécile Renouard, Frédéric Rottier, etc.

Les problèmes économiques et financiers. Édition commentée, Éd. jésuites-Lessius • 168 p. • 15 €



De la vie spirituelle

L'ouvrage de Bruno Régent sj fait suite à un premier volume consacré aux *Repères*. L'auteur propose une quarantaine de fiches sur des fondamentaux de la vie spirituelle. Deux séries, l'une sur les (fausses) images de Dieu et l'autre à destination des couples, amènent aux thèmes du péché et du pardon. Les questions traitées sont délicates, notamment parce qu'elles touchent aux représentations que nous avons de Dieu. Il se termine par des propositions de préparation au sacrement de réconciliation. Le familier des *Exercices spirituels* de saint Ignace y trouvera une proposition renouvelée du « Principe et Fondement » et de la « Première semaine ».

Bruno Régent sj, *De la vie spirituelle, Fondements*, tome 2, Éd. jésuites-Fidélité • 176 p. • 15 €



Suzanneke et Albert: deux ans déjà...

PHILIPPE ROBERT sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE WÉPION (NAMUR)



Depuis que je vis en Belgique francophone, c'est drôle, il paraît que j'ai un accent. Ni parisien – ne dramatisons pas –, ni méridional. Mais tout de même. Je dis à peine bonjour, qu'on sait déjà : « Vous, vous êtes français ! » De leur côté, je trouve que les Belges n'ont pas l'accent belge. Je veux dire : celui qu'on prend en France pour en raconter *une bien bonne*, souvent bien lourde, à leur sujet. C'est au mieux un accent parmi tant d'autres. En ce domaine, l'éventail reste fièrement déployé, permettant d'identifier (je m'y exerce) Ardennais, Liégeois, Namurois ou Carolo¹. Si bien qu'à la télévision ou dans la rue, c'est magique : si, à son accent, vous devinez d'où vient votre interlocuteur, aussitôt, comme en confidence, c'est de sa ville natale qu'il parle, même s'il parlait d'autre chose. Et, soudain, toute la Belgique est là.

Pas étonnant, dès lors, que la pièce la plus populaire du répertoire belge reste *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* (1910). Au programme, un festival exubérant du parler bruxellois, dont l'accent de Paris fera tous les frais. On l'a chanté dans toutes les langues, l'amour de Suzanne, fille d'un gros brasseur belge, pour Albert, jeune stagiaire français. Et c'est en découvrant, savez-vous, le succès planétaire de cette œuvre que Marcel Pagnol (il l'a dit lui-même) s'est enfin autorisé à chanter *Marseille avé l'assent*. César est un fils de Monsieur Beulemans.

Pourquoi cette mini-chronique théâtrale, dans une revue qui préférerait sans doute citer Maeterlinck ou Claudel ? C'est que ladite revue paraît depuis deux ans en EOF. Quelle tristesse, si elle se la jouait « revue internationale », fade *McDo*® de chez McLuhan... Mais comme on y sent bien vivre la Compagnie universelle, dès que paraissent des articles qui fleurent bon le terroir, et des rédacteurs « à accent » ! Continuez, *Échos jésuites*. C'est d'être profondément, sincèrement, de la Grand-Place ou du Vieux-Port que Suzanne et Fanny tirent le pouvoir mystérieux d'émouvoir le monde entier, en sœurs de toutes les femmes aimantes et déterminées.

Mais on parle, on parle... Courez donc vite (re)voir *Mademoiselle Beulemans* : <https://youtu.be/hiYCNlfgV6w>

1. Natif de Charleroi (NDLR).

COMPAGNIE DE JÉSUS, FONDATION DE MONTCHEUIL,
FONDATION OMCFAA ŒUVRE DES MISSIONS, OSEJTM ŒUVRES
SOCIALES ET ÉDUCATIVES AU TIERS-MONDE // APOSTOLAT
SPIRITUEL: PAROISSES ET CHAPELLES, CENTRES SPIRITUELS //
APOSTOLAT AUPRÈS DES JEUNES: MAISON MAGIS, RÉSEAU
JEUNESSE EN BELGIQUE, RÉSEAU MAGIS EN FRANCE, MEJ
MOUVEMENT EUCHARISTIQUE DES JEUNES, ÉTABLISSEMENTS
SCOLAIRES, ÉCOLES D'INGÉNIEURS, CENTRES LAENNEC, CENTRE
D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES IGNATIEN, CENTRE INTERFACES //
APOSTOLAT INTELLECTUEL: FUTUR CENTRE TEILHARD DE
CHARDIN, CENTRE SÈVRES - FACULTÉS JÉSUITES DE PARIS,
FORUM SAINT-MICHEL - BRUXELLES, CENTRE INTERNATIONAL
LUMEN VITAE // APOSTOLAT SOCIAL: JRS JESUIT REFUGEE
SERVICE, LOYOLA FORMATION, CERAS RECHERCHE ET ACTION
SOCIALES, CENTRE AVEC, INIGO VOLONTARIAT INTER-NATIONAL
// PUBLICATIONS // MISSION UNIVERSELLE...

Au nom de tous les jésuites
de la province d'Europe Occidentale Francophone

merci

à tous nos amis et donateurs de France, de Belgique, du Luxembourg,
de Grèce, de l'Île Maurice, de l'Île de la Réunion et de bien au-delà...

pour votre **générosité**
votre **engagement** et vos **prières**

À votre écoute pour soutenir les projets des jésuites
au service de l'Église et de la Société

Lucie CONSTANT, Directrice, Bureau du développement
+33 (0)7 69 64 65 76 - developpement@jesuites.com





© Vincent Kleinsj

Sur le Camino ignaciano, la descente de Montserrat.

Sommaire

Édito

Été : remettre les choses en perspective, *François Boëdec* 1

Vie de la Province

Vie en mer : quand l'expérience de la mer devient expérience spirituelle,
Ségolène Huchet et Claude Philippe sj 2

Faire un pas de plus, une passion de l'éducation jésuite, *Bernard Paulet sj* 4

Paray-le-Monial et les jésuites, un héritage pour aujourd'hui, *Xavier Jahan sj* 6

Le Forum Saint-Michel. Un nouveau lieu pour nourrir sa foi à Bruxelles,
Bernard Pottier sj 8

Jésuites à Luxembourg. La parabole de la joëlette, *Bruno Delaunay nsj* 10

Accompagner à la manière d'Ignace. Discernement et décision en entreprise,
Bernard Bougon sj 12

Les jésuites à Saint-Denis, au cœur du monde populaire, *Christian Mellon sj* 14

Ordinations diaconales 16

Portraits, *Thang Nguôn sj et Agnès Rausch* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Jean Marie Tézé sj et Hervé Nicq sj* 20

La gloire du sensible. Le regard du P. Jean-Marie Tézé, *Caroline Jeunechamps* 22

Europe

Venez à l'écart et reposez-vous... Abécédaire du Troisième An,
Dominique Degoul sj 24

Regard sur la Mission jésuite de Roumanie, *Luc Duquenne sj* 26

Jésuites en Russie, *François Euvé sj* 28

Monde

Lutte contre les abus : l'action de la Curie générale,
Thierry Dobbstein sj et Benoît Malvaux sj 30

À la découverte du Paraguay. Immersion en terres jésuites, *Marc Dehaudt sj* 32

Développement et missions, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Un oratoire au Centre Laennec de Paris. Sur son lieu de travail, rencontrer le Christ,
Olivier Paramelle sj et Benoît Ferré 36

La musique « rock and pop », chemin vers Dieu ?, *Éric Vollen sj* 38

Sélection littéraire pour l'été, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Suzanneke et Albert : deux ans déjà... , *Philippe Robert sj* 40